

BIO

3 | 22

Actualités

Le magazine du mouvement bio



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Nouveaux producteurs de soja recherchés !

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



biomondo
Le marché de l'agriculture bio suisse

Inscrivez-vous sur **biomondo.ch** et lancez-vous!

- 1 S'inscrire sur biomondo.ch
- 2 Créer un profil personnel
- 3 Télécharger photos et description de la ferme
- 4 Publier de suite des annonces



Une offre de **BIOSUISSE**

Lutte contre les mouches AGROLINE Service & Bioprotect

dans les étables, biologique & efficace

Auxiliaires à utiliser à l'intérieur des étables, dès que les premières mouches apparaissent:

- **FlyLiq** pour les zones à lisier
- **FlyVep** pour les zones à litière



058 434 32 82

bioprotect.ch

Impressum

Bioactualités (F), Bioaktuell (D), Bioattualità (I)
31^{ème} année, 2022

Numéro 3 | 22 du 1.4. 2022
Le magazine paraît dix fois par année dans chacune des trois langues.

Abonnement annuel CH: Fr. 55.-
Abonnement autres pays: Fr. 69.-
www.bioactualites.ch > Magazine

Tirage

Allemand: 7719 Exemplaires
Français: 1286 Exemplaires
Italien: 301 Exemplaires
Total exemplaires imprimés: 9916
Total exemplaires envoyés: 9306
(certification notariale 2021)

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Éditeurs

Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34
4052 Bâle
www.bio-suisse.ch
et
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique
Ackerstrasse 113, Postfach 219
5070 Frick
www.fibl.org

Concept graphique

Büro Häberli
www.buerohaeberli.ch

Papier

BalancePure (80 g/m²),
Blauer Engel,
EU Ecolabel,
100 % de fibres recyclées FSC

Rédaction du Bioactualités

Stephanie Fuchs (sf), Rédactrice en chef, Bio Suisse
Beat Grossrieder (bgo), FiBL
Aline Lüscher (lua), FiBL
Claire Muller (cm), Bio Suisse
Theresa Rebholz (tre), FiBL
Ann Schärer (ann), FiBL
René Schulte (schu), Bio Suisse
redaction@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 63

Rédaction de bioactualites.ch

Ania Biasio (anb),
Rédactrice en chef
Flore Araldi (far)
Serina Krähenbühl (skr)
Simona Moosmann (msi)
Nathaniel Schmid (nsc); FiBL
redaktionwebsite@bioaktuell.ch

Mise en page

Simone Bissig, FiBL

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes de cm)

Publicité

Erika Bayer, FiBL,
Postfach 219, 5070 Frick
publicite@bioactualites.ch
tél. +41 (0)62 865 72 00

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer
Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch
tél. +41 (0)61 204 66 66

Télécharger le magazine (PDF)

www.bioactualites.ch > Magazine
Utilisateur: bioactualites-3
Mot de passe: ba3-2022

www.bioactualites.ch

Après la saison passée, qui a été marquée par le mauvais temps et le mildiou qui s'est largement répandu dans les vignes, les ceps rebougeonnent et nous redonnent espoir. Les apprentissages de 2021 donnent aussi de l'assurance aux vigneronnes et aux vignerons. *Photo: Thomas Alföldi*

Table des matières

À la une

Vigne

- 6 Mildiou et vigne: Que retenir de 2021?
- 8 Pistes concrètes pour une meilleure maîtrise des risques
- 10 Nouvelle technique sur vieilles roues

Agriculture

Volailles

- 12 La Cream de la cream

Bovins

- 14 Achats: Pour que l'exception ne soit plus la règle

Série Cheffes d'exploitation

- 16 L'agricultrice qui protège le paysage
- 19 Vulgarisation et conseils

Transformation et commerce

Filières de création de valeur

- 20 Un réseau pour le lupin, le «soja du nord»

Artisanat d'art

- 22 Céramique: Du champ à l'assiette

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 24 Culture liée au sol, un principe bio devient explicite
- 25 Ordre du jour de l'Assemblée des délégués
- 26 S'inscrire au Bourgeon Bio Gourmet
- 27 Nouvelles

FiBL

- 28 Nouvelles

Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 25 Marchés et prix
- 29 Page des lecteurs
- 30 Agenda / Petites annonces

Apprendre et se renforcer

Quand on pense aux gens en Ukraine, la plupart des problèmes paraissent bien pâles. Même ceux de la viticulture dont parle ce Bioactualités. C'est maintenant avec désespoir qu'on doit se lever le matin dans le pays aux belles terres noires. Le FiBL et Bio Suisse ont d'étroites relations avec l'Ukraine. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Pendant longtemps le mildiou de la vigne n'avait presque plus fait parler de lui en Suisse. Et voilà qu'en été 2021 cette maladie fongique est devenue un danger pour toutes les vignes. Tous les viticulteurs et viticultrices ont dû lutter d'arrache-pied pendant plusieurs semaines, et tous y ont laissé des plumes. Mais la lutte ne fut pas vaine. Même s'il n'a pas été possible de sauver la totalité des vendanges, on aura au moins pu en tirer des apprentissages et des espoirs. «Halte au fatalisme», encourage David Marchand, conseiller viticole au FiBL. Pour l'expert, la clef de la résistance au mildiou réside dans la vitesse, la cadence et l'efficacité des traitements. Et des sources d'amélioration existent – que la mécanisation soit ou non possible dans son vignoble.

En témoignent trois vigneron romands (voir en page 8) qui ont chacun réussi à tirer leur épingle du jeu la saison passée, par la technique, le mode de conduite végétale, l'organisation du travail ou une réflexion autour de la résilience de sa vigne. Le FiBL travaille aussi à mieux comprendre comment la température, l'humidité et le vent créent un microclimat favorable au développement de la maladie (voir en page 10).

Maintenant que le début de saison 2022 approche à grand pas, espérons qu'on puisse regarder vers l'avenir avec confiance dans nos vignes. Et espérons-le pour l'Ukraine.

Claire Muller

Claire Muller, Rédactrice



Dit



«Par rapport aux hybrides de ponte que nous avions avant, je trouve que nos poules à deux fins Cream aiment beaucoup le pâturage.»

Alvar Aebi, Blauen BL

→ Page 12

Compté

10

pourcents de jeunes bêtes conventionnelles ont pu être achetées pendant longtemps, mais

Bio Suisse ne le permet plus depuis 2020. Sauf sur autorisation exceptionnelle.

→ Page 14

Vu



Le rédacteur avait à peine fait des photos pour son reportage sur l'aviculture (page 12) qu'il découvrait dans un champ voisin un troupeau de porcs domestiques. Un Bunt Distelschwein ainsi que des croisements de Schwäbisch-Hällisch et de Duroc comme cette truie avec son petit y fouillaient le sol sans relâche. Ceci a été la dernière prise de vue... juste après l'objectif recevait une volée de terre. Fini la photo. *Texte et photo: schu*

Fruits plus durables

La Fruit Union Suisse (FUS) et Swisscofel se sont accordées sur un programme national de durabilité. Le but, selon leur communiqué, est clair: L'arboriculture suisse doit être un modèle de durabilité afin de tenir compte des exigences toujours plus grandes des consommateurs, du marché, de la société et de la politique. Le programme prévoit 90 mesures qui visent entre autres une diminution de moitié des risques liés à l'utilisation des produits phytosanitaires, une diminution du CO₂ et un doublement de la biodiversité. Pour rémunérer le travail supplémentaire, les producteurs recevront selon la Bauernzeitung 5 centimes de plus par kilo de pommes et de poires des classes I et II. *schu*

Bella est la préférée

Elles doivent être belles, nos vaches suisses. Impossible d'expliquer autrement que Bella soit selon les statistiques d'Identitas le nom le plus utilisé dans notre pays pour les bovins femelles. Il y a au total 4433 vaches qui répondent à ce nom (31 janvier 2022). Vient au 2^{ème} rang Fiona avec 3406 entrées, au 3^{ème} rang Bianca avec 3121 mentions. Si on regarde les régions linguistiques, Bella et numéro 1 en Suisse allemande et romande (resp. 3866 et 532 fois), mais au Tessin ce nom ne vient qu'à la 6^{ème} place. Chez nos italophones c'est Luna qui vient en tête (55 mentions) avant Tina (45) et Stella (43). Si on revient en Romandie, Bella y est suivie par Tulipe (532) et Noisette (426). *schu/tid*

Bio-Agri de retour en mai

Après deux éditions virtuelles, la foire agricole suisse Bio-Agri et le salon des vins suisses Bio-Vino ont de nouveau lieu en présentiel. La manifestation créée par Bio Vaud se déroulera les 7 et 8 mai 2022 en ville de Moudon VD. Le programme couvre tous les aspects de l'agriculture bio. Plus de 120 stands de marché et d'information y présenteront des produits fermiers, des plantons, des animaux, des plantes, des produits régionaux, des ateliers d'artisanat et un secteur d'agrotechnique. Des conférences, des films et des expositions seront consacrés aux méthodes traditionnelles et modernes. Bio Suisse et le FiBL sont co-sponsors. *schu*

 www.bio-agri.ch

Danger visqueux

Le ver de terre a un nouveau prédateur: Le ver plat invasif et glouton *Obama nungara*. Un mélange d'enzymes permet à cet intrus visqueux de digérer les vers de terre et les limaces. Il a été identifié huit fois en 2021 dans les cantons du Tessin, de Bâle-Ville, de Zurich et de Zoug. «On ne sait pas encore grand-chose sur sa propagation et les possibilités de régulation», dit Bianca Saladin de la section Biosécurité du canton de Zurich. Ce néozoaire vient probablement d'Amérique du Sud. Il se propage à toute vitesse dans toute l'Europe via le commerce des plantes en pots et horticoles. L'experte dit qu'il est donc important de contrôler les envois de plantes. Ces vers et leurs œufs de cinq millimètres se tiennent sous les pots et dans les racines des plantes. Les cas doivent être annoncés aux services cantonaux compétents pour les néobiotes. *schu/lid*



Le ver plat *Obama nungara* est dangereux.

Nouvelles formations bio

Le maraîchage bio n'avait jusqu'ici pas de formation indépendante. Un groupe de 22 personnes s'est donc constitué en 2021 pour assurer une formation auto-gérée en maraîchage écologique intitulée F. A. M. E. (Formation Autogérée en Maraîchage Écologique). Cette formation de deux ans en allemand et en français se concentre sur le maraîchage à petite échelle, solidaire et régénératif. Selon le groupe, le but est de renforcer les échanges de connaissances pour contribuer à l'avenir de l'agriculture. D'autres formations sont prévues.

Aussi lancée en 2021, la formation «Biogarten» de l'école d'horticulture de Hünibach et de Bioterra en est déjà à sa deuxième édition. Elle s'adresse aux professionnels comme aux privés. Les étudiantes et étudiants doivent entre autres planifier et réaliser un jardin naturel en permaculture et pouvoir le cultiver en bio ou en biodynamie, mais aussi connaître les interactions entre le travail du sol régénératif et la protection phytosanitaire biologique. On trouve en ligne de plus amples informations sur ces deux formations. *schu*

 www.gemuesebaulernen.ch (F.A. M. E.)

 www.gartenbauschule-huenibach.ch (D)

Les noix bio triomphent

Le Prix Bio Grischun 2022 a été attribué à Johannes Janggen, pionnier des noix bio à Malans. Le jury, dit un communiqué de Bio Grischun, a distingué cet agriculteur pour son idée courageuse, sa clairvoyance et son engagement infatigable pour la noix bio des Grisons. L'association se réjouit aussi que la fameuse



Johannes Janggen a gagné le Prix Bio Grischun.

tourte aux noix des Grisons puisse maintenant être produite avec des noix bio de Malans. Johannes Janggen a été en 2010 un des premiers agriculteurs des Grisons à replanter des noyers. De 60 au début, ils sont passés à 1300 sur 5 hectares. Il récolte et transforme 4,5 tonnes de noix par année pour les vendre à des boulangeries et à d'autres clients. Le Prix du public est allé à la boulangerie Meier-Beck à Santa Maria. *schu*

S'annoncer pour participer à la journée portes ouvertes et au brunch du 1^{er} août

L'Union suisse des paysans (USP) invite de nouveau cette année les entreprises paysannes de tout le pays à participer à la journée portes ouvertes et au brunch du 1^{er} août. Bio Suisse soutient l'événement comme co-sponsor.

Tout commencera avec la journée portes ouvertes du dimanche 12 juin 2022. C'est en suivant la devise «Montrez ce que vous faites!» que les fermes permettront aux visiteurs de pénétrer dans leur travail quotidien. Un communiqué de l'USP explique que seule une population bien au courant est à même de bien appuyer et soutenir son agriculture. Les visites de fermes et les présentations de produits doivent permettre aux visiteuses et visiteurs de comprendre d'où viennent les denrées alimentaires suisses et comment elles sont produites. Délai d'inscription prolongé pour les fermes de Romandie: 10 avril 2022.

Le Brunch du 1^{er} août, qui fête ses 30 ans cette année, est selon l'USP une autre

occasion idéale de permettre à la population de se faire une idée de la vie paysanne, de clarifier des doutes et d'avoir des échanges intéressants. Qu'on accueille 30 personnes dans le «stöckli», 80 dans la cour ou 300 dans la grange, ce brunch permet à l'agriculture de montrer concrètement la grande valeur d'une production de qualité et régionale. Clôture des inscriptions: 29 avril 2022.

Les familles paysannes qui y participeront recevront pour les deux événements un soutien gratuit – aussi pour la communication. *schu*

 www.fermes-ouvertes.ch

 www.brunch.ch

Inscriptions pour les deux événements sur:

 www.portailpaysanssuisses.ch



Montrer d'où viennent les denrées alimentaires suisses – par exemple lors du Brunch du 1^{er} août.

A photograph of a vineyard at sunset. The foreground shows rows of grapevines supported by metal posts and wires. In the middle ground, a large house with a dark roof is visible. The background features a body of water and snow-capped mountains under a warm, golden sky. The text is overlaid on the bottom left of the image.

Mildiou et vigne:
Que retenir de 2021?

Les vigneronnes et vigneron n'oublieront pas de sitôt la saison 2021. On peut maintenant analyser les points faibles. Une vue d'ensemble de différentes approches.

Un œil sur le ciel, l'autre sur sa vigne, le tout dans une course effrénée contre les éléments et la perspective de pertes de récolte. L'été 2021 aura été exténuant physiquement et nerveusement, voire traumatisant pour bien des vigneron romands. Du Chablais à Genève, en passant par les Côtes de l'Orbe et, plus inédit, le Valais, aucune région n'a été épargnée par les attaques de mildiou. Cette pression inédite, on la doit à une conjonction de facteurs. «D'abord un mois de mai froid qui a freiné la pousse suivi d'un début-juin très poussant, puis des pluies incessantes jusqu'à la mi-août, entraînant de forts cumuls de précipitations et des réinfections particulièrement rapprochées», raconte David Marchand, conseiller viticole au FiBL. Face à cette pression extrême, une seule solution s'est avérée efficace: Traiter, rapidement et au bon moment, afin de protéger la végétation d'un maximum d'épisodes pluvieux. «Ceux qui n'ont pas pu augmenter leur force de frappe en la matière ont payé un lourd tribut», confie l'expert. «Que ce soit dans les vignes mécanisées ou non, la réactivité et la capacité à augmenter la cadence des traitements se sont révélées salvatrices.» Et pour pouvoir protéger à trois, voire deux jours d'intervalle l'entièreté du domaine, l'accélération de la couverture était elle aussi une clef non-négligeable. «Mécaniser ce qui peut l'être, faciliter les accès pour la chenillette, et, sur le plus long terme, améliorer son sol pour le rendre plus porteur et ainsi pouvoir pénétrer rapidement dans les vignes après une pluie, telles sont les leçons apprises de l'épisode 2021.»

Si les types et dosages de cuivre utilisés dans les traitements importent peu («on n'a pas vu de différences notoires entre le sulfate et l'hydroxyde»), le nombre de traitements et les modalités varient par contre beaucoup. «La voie aérienne, via drones ou hélicoptères, n'a vraiment pas marqué des points cette année, la qualité d'application faisant clairement défaut», observe David Marchand. «Ça prouve bien que, en bio, on ne peut pas se permettre de faire l'impasse sur les traitements au sol, qui permettent de disperser efficacement les produits sur les grappes et sous la feuille.»

Une réelle menace pour l'ensemble de la profession

Si elle se travaille sur le long terme, la maîtrise de la vigueur des vignes n'en joue pas moins un rôle crucial dans l'ampleur que peut prendre une apparition du mildiou. «L'année a démontré à quel point les travaux de feuille étaient déterminants. Les prioriser en fonction des parcelles et des cépages les plus sensibles apparaît clairement une piste pour maîtriser les maladies fongiques.» Si l'année était en tous points exceptionnelle, un scénario équivalent pourrait se reproduire dans les années à venir, changement climatique oblige. «D'où l'importance d'améliorer sa maîtrise de la maladie et d'accroître le niveau de vigilance, quelque soit la région.» La généralisation de rangs non-traités en guise de témoins, la multiplication des sources d'informations et de surveillance s'avèrent désormais incontournables.

2021 aura sans nul doute été une année charnière dans l'évolution du rapport entre le vigneron et sa vigne. «Passablement abstraite jusqu'alors dans certaines régions, le risque du mildiou est désormais partout omniprésent», résume le conseiller viticole qui se veut pourtant rassurant. «Les vignes non mécanisables ont été clairement les plus touchées, mais elles ne sont pas pour autant condamnées à l'échec en bio.» Si le vignoble n'échappera sans doute pas à une restructuration voire à l'abandon de certaines parcelles, il pourrait également connaître un regain de travaux et d'aménagements. «Remonter les fils porteurs et passer en vignes hautes ou mi-hautes est souvent évoqué», confirme David Marchand, «mais d'autres parlent de leur intérêt pour des variétés résistantes au mildiou». Les cépages piwis, jusqu'alors peu plantés en Romandie, vont ainsi gagner de l'intérêt après cet épisode extrême. *Claire Muller*



Surveiller les risques d'infection

Les modèles et les aides à la décision prennent toujours plus d'importance dans l'agriculture moderne. Ils permettent par exemple de calculer le risque actuel et futur d'infection par le mildiou de la vigne. Les vigneronnes et vigneron suisses trouvent pour cela sur bioactualites.ch le modèle RIMpro, qui est paramétré pour de nombreux sites de référence. La visualisation des paramètres importants et des processus biologiques facilite la décision pour la réalisation d'un traitement phytosanitaire. Le FiBL utilise comme base pour ce modèle les données météo de stations de référence d'Agrométéo. Aussi bien les données météo utilisées que les calculs des modèles ont bien sûr pour but de représenter la situation de chaque endroit en étant le plus près possible de la réalité, mais c'est aux utilisatrices et aux utilisateurs qu'il incombe d'interpréter les conclusions des modèles pour leur propre emplacement et de prendre les décisions correspondantes. Des modèles comme RIMpro Plasmopara sont – particulièrement quand les années sont difficiles comme en 2021, avec des longues périodes humides et des épisodes infectieux se suivant très rapidement – des outils décisifs pour pouvoir planifier les traitements phytosanitaires conformément aux besoins. *Mathias Ludwig, FiBL*
→ David Marchand, Département Suisse romande, FiBL
david.marchand@fibl.org
tél. 062 865 04 49

www.bioactualites.ch > Cultures > Protection des plantes > Pronostics > Prévisions du risque Plasmopara avec RIMpro

En Lavaux VD comme partout ailleurs en Suisse, la saison 2021 a profondément et durablement marqué les esprits. L'heure est désormais à la réflexion. *Photo: Claire Muller*

Quelques pistes concrètes *pour une meilleure maîtrise des risques*

Le gel et la grêle, mais surtout le mildiou, auront traumatisé bien des vigneronns – qui ont pour certains perdu l'entier de leur récolte. Trois Romands témoignent de leur stratégie respective qui leur a permis de sauver leurs vendanges 2021.

Texte et photos: Claire Muller

Un sol vivant et portant

Mont-sur-Rolle VD. Sur la Côte vaudoise, il n'est pas rare que les domaines viticoles dépassent les dix hectares. C'est le cas pour Eric Meylan, qui travaille, en parallèle d'une vingtaine d'hectares de prairies et de terres ouvertes, 13,5 hectares de vignes réparties en une vingtaine de parcelles et disséminés sur cinq villages. La région n'est certes pas la plus raide et la moins mécanisable du canton, mais la question de l'efficacité des traitements et de leur rapidité se pose tout autant pour ce vigneron vaudois que pour ses collègues. «En bio, la clef pour faire face aux attaques fongiques, c'est la rapidité de la couverture», confie Eric Meylan, qui s'est reconverti en 2018.



Traiter avec un quad: Eric Meylan à Mont-sur-Rolle VD.

Or, pour ce dernier, une tournée de traitement représente pas moins de 138 kilomètres, dont plus de la moitié sur la route. Ce qui pourrait être la source d'un échec s'avère en réalité une force. Pour réussir à traiter toute sa surface mécanisable dans la même journée, Eric Meylan s'est en effet équipé de deux tracteurs. «Les vignes non mécanisables et les abords des villas ont été replantés avec des cépages piwis, résistants, comme le cabernet jura et le muscaris. Je les microvinifie ou les livre à mes collègues qui les mettent également en valeur.»

Si la rapidité d'intervention est un impondérable pour un traitement efficace, encore faut-il pouvoir accéder aux parcelles à tout moment! Et au cours de l'été 2021, les précipitations ont été telles qu'elles ont bien souvent empêché les vigneronns de pénétrer dans leurs terrains, notamment ceux en pente, sans risques d'accident ou de tassement irrémédiable du sol. «J'ai réfléchi mon matériel de traitement de façon à le

rendre plus léger et à pouvoir travailler même dans les pentes à 35°.» Outre l'acquisition de réservoirs de 300 litres, Eric Meylan a également adapté un quad de 350 kilos muni d'une boille de 100 litres. Cette dernière est équipée d'une pompe électrique 12 volts et de deux buses propulsées par une souffeuse à feuille à accu, elle-même adaptée sur deux «mains» d'atomiseur. «La qualité d'application n'est pas optimale, on n'a ni la précision ni l'efficacité d'un pulvérisateur, mais ce système m'aura permis de rattraper un traitement sur grappe et d'assurer une protection juste après l'effeuillage.»

Mais Eric Meylan insiste encore: «Les machines légères ne sont d'aucune utilité si le sol n'est pas portant. Sa qualité structurelle et sa richesse en matières organiques lui permettent de réagir comme une éponge, et de supporter des passages malgré l'abondance des précipitations.» Si Eric Meylan a réussi à «limiter la casse» lors de ses vendanges 2021, c'est tout autant grâce à l'efficacité de ses chantiers qu'à la qualité de son sol, enrichi en engrais de ferme composté et en engrais verts structurants.

Viser un système résilient

Chexbres VD. S'il est un vignoble qui a particulièrement été affecté par les attaques de mildiou au courant de l'été 2021, c'est sans conteste le Lavaux. André Bêlard en fut un témoin privilégié. Celui qui gère les vignes du domaine de Pierre-Luc Leyvraz depuis quatre ans cultivait l'an passé 1,2 hectares selon les préceptes du bio sur les 3,5 hectares que comptait alors le domaine. «J'y ai effectué 17 traitements, parfois à deux jours d'intervalle. Mais les résultats sont là – j'ai pu effectuer des vendanges, et je n'enregistre que 5 à 10 pourcents de pertes pour des raisons climatiques, alors que dans les vignes en production intégrée, les récoltes étaient par endroit nettement moins bonnes.» Le vigneron le reconnaît volontiers, c'est grâce à l'organisation et à la mécanisation qu'il a pu atteindre ces résultats. «L'investissement dans une chenillette, l'amélioration des accès aux parquets et la réfection de banquettes m'a permis de réduire drastiquement, outre la pénibilité, la durée des traitements.» André Bêlard compte en effet 4 à 5 heures pour traiter les 1,2 hectares. Outre la fréquence et la rapidité d'intervention, encore fallait-il placer ces traitements au bon moment, et démontrer une certaine réactivité d'intervention pendant la saison passée. «Assez vite, j'ai réorganisé le travail de mon équipe de façon à me rendre 100 pourcents disponible pour les traitements. Je n'ai quasi pas été impliqué sur les travaux de feuille, par choix.» An-

dré Bélard évoque également son sérieux dans la surveillance de la pluviométrie ainsi que son intransigeance sur la nécessité des traitements. «La proactivité était clairement une des clefs pour réussir ses traitements.»

Reste que le constat qu'il a fallu protéger la vigne à 17 reprises pour contenir les attaques de mildiou ne satisfait pas André Bélard. «Notre système de monoculture est clairement



Planifie un projet de vitiforestier: André Bélard à Chexbres VD.

dans une impasse. Nos parcelles manquent cruellement de biodiversité, ce qui rend fragile ce qui y pousse», constate le vigneron, de 39 ans, dont le projet de vitiforestier – un système viticole avec des arbres et d'autres plantes – vise justement à augmenter la résilience du système. «J'aimerais rendre plus autonome ma vigne, la rendre capable de vivre avec les risques de maladie.» Le Vaudois, qui compte sur un sol vivant et structuré comme base de son système, envisage ainsi, outre la plantation de cépages résistants, de semer du triticale dans les couverts végétaux de l'interrang. «Cette céréale aurait des propriétés allélopathiques bloquant le développement du mildiou.»

La maîtrise de la vigueur

Lully GE. La saison 2021, Damien Mermoud n'est pas près de l'oublier. Si elle n'a pas été traumatisante pour lui – le vigneron genevois a globalement plutôt bien réussi ses vendanges, elle lui aura prouvé la pertinence des choix qu'il a effectués ces dernières années, en termes d'agronomie et de conduite de la vigne. «Pour moi, la clef de mon métier, c'est la maîtrise de la vigueur de la végétation. Tout excès s'exprime à travers la maladie.» Qui dit moins de feuillage dit plus d'aération et moins d'humidité, donc moins de foyers de mildiou.

Tout commence donc l'hiver, au moment de la taille. «Je suis attentif à la dynamique lunaire lors de cette opération: En lune montante, je m'occupe plutôt des parcelles vigoureuses, tandis qu'en lune descendante, je taille celles qui ont tendance à manquer de vigueur.» Si l'âge moyen des vignes de Damien Mermoud est d'une vingtaine d'années, certains de ses parquets ont plus de 40 ans. «C'est gage de qualité, mais aussi synonyme d'une certaine exubérance végétative. À cette époque, les plants étaient greffés sur des portes-greffes 5BB extrêmement poussants, conçus pour produire énormément de raisins,

les rendements étant moins limités à l'époque.» Or ce sont ces parcelles qui sont de loin les plus sensibles au mildiou. «Mes vignes plantées plus récemment, en l'occurrence du gamay et du cabernet franc, sont greffées sur des porte-greffes 3309. Et ce sont effectivement celles qui ont été les moins touchées par les maladies cryptogamiques.»

Autre choix qui s'est révélé payant en matière de conduite de la vigne, celui de la culture mi-haute, une transition effectuée par son père de retour sur le domaine familial en 1976. «En 2020, j'ai relevé mes fils de palissage d'abord pour des raisons ergonomiques ainsi que dans le cadre de la lutte contre le gel tardif. Mais cette stratégie me permet également de diminuer la surface de feuilles et d'éloigner les grappes du sol. Au final, je limite donc les risques d'attaques fongiques.»

Certifié bio depuis 2019, le Genevois qui travaille et encave 5 hectares de vigne confie également que l'étape du rognage ne commence chez lui qu'après la Saint-Jean, et que chaque intervention sur le feuillage est immédiatement suivie par un traitement à la valériane, plante connue pour ses propriétés cicatrisantes et apaisantes.

Malgré la pression extrême des maladies fongiques pendant la saison 2021, Damien Mermoud a réussi à vendanger dans chacune de ses parcelles. «La réactivité et le placement des 15 traitements étaient certes stratégiques, mais ils n'auraient pas eu la même efficacité sans toute cette série de mesures prophylactiques.» Ainsi le Genevois accorde-t-il énormément d'importance aux préparations biodynamiques: «Je pulvérise à deux reprises une décoction de prêle au moment de la pleine Lune à Pâques en guise de prévention des maladies cryptogamiques.» En cours de saison, le vigneron accompagne également chacun de ses traitements antifongiques d'une décoction à base d'ortie, de saule, de reine des prés ou



Utilise les préparations biodynamiques: Damien Mermoud à Lully GE.

d'achillée millefeuille, selon le calendrier lunaire. «L'intérêt de ces pratiques agronomiques, c'est de booster les capacités du matériel végétal à résister aux attaques.»

Damien Mermoud reste néanmoins parfaitement conscient qu'une application – de cuivre ou autre – ne sera efficace que si elle est de qualité. Passionné de mécanique, le vigneron a donc opté pour un atomiseur porté de 400 litres équipé d'un jet et permettant de faire varier le flux d'air et de mouvoir le feuillage lors du traitement. Il a également modifié châssis et conception d'un pulvérisateur en rajoutant des buses, permettant ainsi de traiter les deux faces de la végétation simultanément.

Nouvelle technique *sur vieilles roues*

Esprit inventif et précision: Andreas Baumgartner veut éviter les dérives des traitements et les vignes malades. Il transforme de vieux pulvérisateurs viticoles pour les mettre au goût du jour.

Devant des capteurs de mesures, derrière les buses qui appliquent avec précision les produits phytosanitaires: Le pulvérisateur viticole avec reconnaissance automatique des plantes est la dernière œuvre d'Andreas Baumgartner. «Par rapport aux pulvérisateurs qui en sont dépourvus, les capteurs et les buses modernes peuvent permettre d'économiser 20 pourcents des produits de traitement», affirme-t-il. À Tegerfelden AG, l'atelier d'Andreas Baumgartner sort sans cesse de nouvelles machines pour l'agriculture, mais les vastes connaissances et les dons d'inventeur de ce mécanicien agricole sont surtout orientés vers la vigne.

Sa fascination pour les auxiliaires techniques dans les vignes date de plus de 40 ans. En 1979, son père avait acheté un premier pulvérisateur pour les surfaces de vigne qui se trouvent non loin de l'actuel atelier d'Andreas Baumgartner. «La mécanique de pulvérisation était alors imprécise et il y avait encore beaucoup de produits phytosanitaires qui étaient déportés par les airs», se rappelle-t-il. «J'ai voulu changer ça.» C'est avec son père que, déjà pendant son apprentissage, il a commencé à transformer des pulvérisateurs pour qu'ils puissent être utilisés plus efficacement.

Tests pratiques dans les vignes familiales

Aujourd'hui, c'est son frère qui cultive les vignes. Quand une nouvelle machine quitte l'atelier d'Andreas Baumgartner, elle est d'abord testée dans les cultures de la famille. «Je sais pouvoir compter sur un feedback familial sincère», dit Andreas Baumgartner, qui gère lui-même une petite ferme de grandes cultures en reconversion. Si une machine réussit les tests internes, elle passe en production pour la pratique.

La particularité est qu'Andreas Baumgartner achète pour la plupart de ses pulvérisateurs des vieux véhicules qu'il équipe avec la technique la plus moderne. «Pourquoi mettre ces vieux véhicules au rancart s'ils fonctionnent encore?», demande-t-il en poursuivant: «Utiliser les machines longtemps et les équiper de la technique la plus moderne n'est pas contradictoire.» Il réalise lui-même les pulvérisateurs individuellement afin de tenir compte de la largeur des interlignes, de la hauteur de la haie foliaire et d'autres facteurs. Chaque pulvérisateur est donc exactement adapté au vignoble dans lequel il sera utilisé plus tard. Un pulvérisateur transformé coûte selon son équipement seulement la moitié d'une fabrication totalement nouvelle. Et cela compte: Par rapport à l'étranger, les vignobles suisses sont relativement petits et les dépenses doivent être bien réfléchies.

Utilisation à l'Institut de recherche

Nous quittons Tegerfelden pour Frick: Les vignes du FiBL, qui s'étalent sur quatre hectares sur la pente ensoleillée en dessus

des bâtiments de recherche, sont plantées en cépages comme le Riesling-Sylvaner, le Chardonnay et le Pinot noir. Ici aussi il y a une machine sortie de l'atelier d'Andreas Baumgartner. Conformément à son credo, il a rééquipé un vieux véhicule.

«Notre Turbomobil de la marque Fischer était vieux de plus de 30 ans», raconte Mathias Ludwig, collaborateur du FiBL dans le Groupe Protection des plantes – phytopathologie. Cependant, vu qu'ils étaient – à part la technique devenue obsolète – satisfaits du Turbomobil, ils ont cherché quelque chose de comparable. Ils ont alors décidé de faire rééquiper la vieille machine par Andreas Baumgartner. «Après cette transformation, nous avons maintenant une machine taillée sur mesure», apprécie Mathias Ludwig. Il veut dire avant tout que les performances du moteur, du souffleur et de la technologie de pulvérisation sont réglées pour produire le moins possible



Un véhicule de trente ans avec la technique la plus moderne: Le Turbomobil du FiBL
Photos du haut et de gauche: Aline Lüscher. Photo de droite: Mathias Ludwig, FiBL



Andreas Baumgartner dans son atelier de Tegerfelden AG.

de dérive. À la question de ce qu'il attend pour l'avenir dans le domaine du traitement des vignes, il répond: «La technologie des capteurs deviendra toujours plus importante.» Il aimerait que les régions viticoles utilisent de plus en plus de capteurs qui mesurent la température, le vent et – surtout – l'humidité. Cela permet en effet de surveiller de nombreux facteurs qui favorisent les maladies, ce qui à son tour rend possibles des traitements plus ponctuels – c.-à-d. seulement là où le microclimat est défavorable.

Une place de lavage avec un biofiltre

La nouvelle place de nettoyage des pulvérisateurs est une autre installation qu'Andreas Baumgartner a conçue en collaboration avec le FiBL. La place de lavage de l'institut de Frick est en train de finir d'être équipée pour la saison de cette année. Les pulvérisateurs pourront alors être nettoyés directement sur la place de lavage. L'eau potentiellement contaminée va d'abord dans un réservoir souterrain puis passe à travers un mur végétal. «Le choix des plantes est important», explique



FiBL après transformation.



Des tuyaux mènent l'eau de lavage dans le substrat du mur végétal.

Mathias Ludwig, «car elles doivent absorber beaucoup d'eau en peu de temps.» Elles doivent aussi très bien tolérer les polluants afin qu'elles ne jaunissent pas dès qu'elles en absorbent. Le substrat des plantes est complété avec du compost et du biochar. Le compost augmente l'activité microbienne du substrat, et ses microorganismes dégradent quelques-uns des polluants. Le charbon présente quant à lui une énorme surface qui fixe les substances critiques, en l'occurrence les produits de traitement. Le charbon permet de fortement diminuer et fixer, et en partie dégrader, la quantité de produits de traitement contenue dans l'eau de lavage et qui passe dans le substrat. Cette terre et les plantes sont changées tous les trois à quatre ans et éliminées séparément.

La collaboration avec le FiBL a permis à Andreas Baumgartner d'acquiescer des connaissances sur les particularités des traitements des vignes bio. «Par exemple, des produits phytosanitaires biologiques comme l'argile sont appliqués à de hautes concentrations, ce qui augmente les exigences à l'égard des buses et de la pompe», explique-t-il. Si les deux choses ne vont pas ensemble, il y a le risque que les buses se bouchent. La construction des pulvérisateurs ne change pas, il faut seulement veiller lors du mélange que les composants de la bouillie de traitement aillent ensemble et soient correctement dosés. «Le bio est toujours un peu plus exigeant», ajoute Andreas Baumgartner à ce sujet. Il travaille déjà sur de nouveaux projets dont le but est de diminuer encore l'utilisation et les quantités de produits phytosanitaires. *Aline Lüscher*



Un véhicule spécial pour la recherche



Les essais de produits phytosanitaires menés par le FiBL dans les vignes et les vergers de pommiers recourent à un nouveau type de pulvérisateur conçu pour les parcelles d'essais. Cette réalisation spéciale d'Andreas Baumgartner comprend 6 réservoirs à produits de

traitement de 10 litres chacun. Les chercheurs peuvent ainsi appliquer différents produits de traitement puisqu'il suffit de presser un bouton en roulant pour passer d'un réservoir à l'autre. Deux réservoirs d'eau permettent de rincer le système entre les procédés. Un système de pompes intégré évite que les produits se déposent dans les réservoirs, et les possibilités de réglages des performances du ventilateur permet des ajustements exacts en fonction des produits de traitement. Le pulvérisateur lui-même est monté sur le pont du véhicule et peut être enlevé à la fin de la saison des essais, ce qui permet de libérer le véhicule pour d'autres transports. *Texte et photo: lua*

→ Mathias Ludwig, Groupe Protection des plantes – phytopathologie, FiBL

mathias.ludwig@fibl.org

tél. 062 865 04 58

→ Andreas Baumgartner, Baumgartner Landmaschinen

info@blmt.ch

tél. 056 245 80 50

www.blmt.ch

La Cream de la cream

L'agriculteur Demeter Alvar Aebi est un des premiers éleveurs de Cream de Suisse. Il est content de cette poule à deux fins sélectionnée spécialement pour l'agriculture biologique.

«Tu le vois?», demande Alvar Aebi en montrant du doigt le haut de la lisière de la forêt. L'oiseau de proie se devine à peine entre les branches. Ça pourrait être un autour. Ou même un épervier. Difficile à dire. Dans leur pâturage, les 220 poules Cream et leurs 8 coqs se fichent de quel volatile il s'agit. Si on les effarouche, les poules vont se réfugier dans leur poulailler mobile. À raison. De l'autre côté de la clôture électrique, on peut encore voir les plumes blanches d'une poule qui s'est récemment fait plumer. – Lieu du fait: Blauen, Bâle-Campagne.

Si aucun danger plane dans les airs, les poules Cream montrent leur vraie nature. «Elles sont curieuses et vont volontiers dehors», dit Alvar Aebi. Par rapport aux hybrides de ponte bruns que l'agriculteur Demeter de 47 ans et sa famille avaient avant, il voit que cette race à deux fins aime beaucoup le pâturage. Les poules – un croisement entre les races Bresse Gauloise et White Rock – ont un gros estomac, ingurgitent beaucoup d'herbe ou de fourrages grossiers, mais aussi des vers et des insectes. «Ce serait super qu'elles mangent toutes les pupes de mouche de la cerise pour protéger nos vergers», plaisante-t-il. Dans le poulailler, les poules trouvent un aliment spécialement conçu par le Moulin Lehmann pour l'aviiculture extensive, des grains de céréales de la ferme et des coquilles d'huîtres. On peut aussi leur donner des fruits tombés et des sous-produits de la transformation fermière.

Les poules Cream ont besoin de moins de protéines qu'un hybride et devraient essentiellement manger des aliments riches en fibres avec une faible densité énergétique. Surtout dans la deuxième partie de la période de ponte. Cela est aussi valable pour leur pendant, la poule Coffee, un croisement

blanc-brun-noir de Bresse Gauloise et de New Hampshire. Ces deux lignées viennent de l'Ökologische Tierzucht-Gesellschaft (ÖTZ) fondée en 2015 en Allemagne, une coopération entre les fédérations Demeter et Bioland. Herman Lutke Schipholt, qui est du côté suisse le coordinateur et l'interlocuteur pour les poules d'ÖTZ, précise au sujet de leur alimentation: «Il ne faut pas dépasser environ 140 grammes d'aliment bio par jour, sinon il y a le risque que les poules engraisent, et cela se répercute négativement sur leur performance de ponte.» Les avicultrices et aviculteurs devraient donc surveiller leur poids. «La limite supérieure est de 2,8 kilos pour une poule adulte.»

Des œufs en dehors des normes

Les poules d'Alvar Aebi font bonne figure dans ce domaine, et il est aussi content de leur performance de ponte. Depuis leur installation en décembre 2021, elle est maintenant de 85 pourcents pour ces Cream âgées de 28 semaines. Une poule pond en gros 230 à 240 œufs commercialisables par année. Comme le montre un test de pesée sur place, leur grosseur varie fortement: Un œuf pèse 79 grammes, un autre 52, un troisième 65. Tout sauf «normé». «Mais ça n'est pas un problème pour la vente directe», dit Alvar Aebi. Il livre ses œufs entre autres à des petits magasins bio ou de vrac et à des restaurants de la région. Les poules de réforme sont vendues comme poules à bouillir. Certaines ont le droit de vivre plus longtemps: «Celles-là, je les vends à des privés ou à des paysans pour leur autoapprovisionnement.»

Autoapprovisionnement. Un mot-clé intéressant. Qui implique de l'autonomie. Et c'est aussi ce que vise ÖTZ pour l'agriculture bio avec ses poules Cream et Coffee. «La sélection actuelle est faite par des grands groupes qui sélectionnent en priorité sur les hautes performances à court terme dans les élevages en batteries», explique Herman Lutke Schipholt, lui-même paysan Demeter à Siblingen SH. Les avicultrices et aviculteurs bio sont quasiment obligés de travailler avec des hybrides de ponte qui ne sont pas adaptés à une aviculture extensive. «Quand on parle de poules à deux fins, il ne s'agit pas seulement d'éviter de tuer les poussins mâles, mais aussi d'avoir des volailles résilientes et robustes.» Le premier but reste néanmoins l'objectif de base. Les directives Demeter prescrivent ainsi depuis 2019 que pour chaque poule pondeuse il faut élever un poussin mâle. Les agricultrices et agriculteurs Bourgeon ont là encore un peu de temps puisque l'interdiction de tuer des poussins décidée par l'Assemblée des délégués de Bio Suisse n'entrera en vigueur qu'en 2026.

Un salaire horaire de 30 francs

Il n'y a encore que peu de données chiffrées sur les élevages de poules Cream ou Coffee en Suisse. Ces deux races ne sont en effet disponibles chez nous que depuis l'année passée. Actuellement, c'est un petit couvoir du canton de Zurich qui s'occupe de faire éclore les œufs importés. Sinon tout est encore en développement. Alvar Aebi et sa famille font donc partie des pionniers dans notre pays. «Notre poulailler mobile est déplacé chaque semaine pour avoir une nouvelle surface clôturée de 10 ares», explique-t-il à propos de son concept avicole. Il a pu observer que ces changements réguliers encouragent



Content de la ponte: le paysan Demeter Alvar Aebi.



Herbe, vers, insectes – d'un blanc éclatant, les poules à deux fins «Cream» d'Alvar Aebi, à Blauen BL, aiment beaucoup être au pâturage. Photos: René Schulte

les poules à manger plus d'herbe. Il y a deux rondes de surveillance par jour, l'une le matin et l'autre en fin d'après-midi. «Nous vérifions le système d'alimentation, approvisionnons en eau fraîche et ramassons les œufs. Les poules pondent jusqu'à environ 13 heures», dit Alvar Aebi. Il nettoie le poulailler une fois par semaine à l'aide d'un tapis d'évacuation intégré.

Alvar Aebi dit que la rentabilité de ses 220 poules Cream se présente assez bien. «J'ai calculé plusieurs scénarios. Si tu descends à 20 francs de l'heure, c'est que tu fais de grosses erreurs», dit-il. Si ça marche super bien on peut monter jusqu'à 40, et lui en est actuellement à 30. Il vend ses œufs 70 centimes pièce dans le commerce et la restauration, et le prix au consommateur se situe vers 1.10 Fr. «Cela pourrait être plus,

mais je dois m'orienter d'après le marché. Blauen est un peu à l'écart». Il faut aussi mentionner que les avicultrices et aviculteurs biodynamiques sont tenus par les directives Demeter de verser un franc par poule pondeuse dans un fonds d'encouragement pour la sélection biologique ainsi qu'une contribution compensatoire individuelle pour la ferme d'engraissement qui élève les poussins mâles.

L'un dans l'autre tout se tient pour Alvar Aebi, qui veut avoir dans sa prochaine série aussi des poules Coffee. Mais les coqs pourraient être encore plus agressifs quand il s'agit de la défense contre les oiseaux de proie. «Ce serait super d'avoir des coqs aussi courageux que des chiens de protection des troupeaux!» René Schulte

Peu d'offre, encore beaucoup de recherches – c'en est là pour les poules à deux fins

S'il n'en tenait qu'à Demeter et à Bio Suisse, l'avenir serait aux poules à deux fins. Mais le choix de croisements simples, d'hybrides ou de races pures qui entrent en ligne de compte est limité. Les lignées Coffee et Cream de l'Ökologische Tierzucht-Gesellschaft (ÖTZ, voir le reportage) sont depuis peu sur le marché. Le portfolio d'ÖTZ contient aussi la poule d'engraissement et à deux fins Bresse Gauloise, mais elle n'est pas encore disponible chez nous. La poule allemande Lohmann Dual (EW Group) est plus connue, mais elle n'a pas encore réussi à s'imposer. La Coop, qui avait introduit cette lignée hybride en 2014 pour son projet de poule à deux fins, compte dix fermes bio parmi ses fournisseurs. Les poules françaises Novogen Dual (EW Group), qui se déclinent en Blacktail, Silver et Black, sont plutôt inconnues. Le radar du secteur bio a détecté récemment les pondeuses de la firme fran-

çaise Sasso (Hendrix Genetics). Les lignées Ciara, Irona, Scarlet, Ivory et Silver, lancées en 2021, se veulent robustes et aptes pour la production de viande. Il faut encore mentionner le projet de poule régionale de la fédération bio allemande Naturland, qui veut croiser des hybrides de ponte et d'engraissement avec des races locales et en partie menacées. Et il y a encore beaucoup d'anciennes races qui sont depuis toujours considérées comme à deux fins. Selon la source, l'étude ou le projet, on tombe sur des noms comme Bielefelder, Vorwerkhühner, Sulmtaler, Marans, Altsteirer, Schweizerhuhn, Bresse ou encore Sussex, qui est «très prometteuse» selon une étude du FiBL et de Demeter.

Il faut cependant encore beaucoup de recherches. Il n'est pas contesté que les poules à deux fins pondent moins d'œufs et engraisent plus lentement que les hybrides à hautes performances. Selon les poules, les

concepts avicoles et les informations, les chiffres vont de 170 à 260 œufs par année contre au moins 300 et de 1,5 à 2 kilos après 70 à 100 jours contre 2,2 kilos après 35 jours. Du point de vue du bien-être animal, l'experte allemande Christiane Keppler, qui a présenté un exposé en Suisse en janvier, les poules à deux fins ont moins tendance au picage, au cannibalisme et aux fractures du bréchet. Il y a par contre trop peu d'informations pour qu'elle puisse se prononcer au sujet des lésions des coussinets plantaires et des inflammations de l'oviducte. Il est cependant clair que, à part ÖTZ, toutes les firmes de sélection travaillent avec des batteries et de l'insémination artificielle.

- 📄 www.oekotierzucht.de (en allemand)
- 📄 www.lohmann-breeders.com (en angl.)
- 📄 www.novogen-layers.com
- 📄 www.sasso-poultry.com

Pour que l'exception ne soit plus la règle

L'agriculture biologique a grandi, donc l'offre en animaux d'élevage aussi. La modification d'une directive intervenue il y a deux ans veut rendre superflus les achats d'animaux conventionnels.

Les fermes bio pouvaient jusqu'à fin 2019 acheter chaque année au maximum dix pourcents de jeunes bêtes (jeunes femelles nullipares) à des exploitations conventionnelles. Depuis 2020 cela n'est plus possible qu'à des conditions restrictives et avec une autorisation exceptionnelle. Cette modification du Cahier des charges remonte à une motion du Groupe spécialisé Lait de Bio Suisse. Motif: La réglementation actuelle faisait stagner l'élevage de bêtes bio. «Notre principe est qu'une bête bio doit venir d'une ferme bio. Si ça n'est pas possible, cela devrait être une exception», dit Thomas Wiedmer, le président de la Commission de labellisation agricole de Bio Suisse. Il met l'accent sur le conditionnel parce que beaucoup d'agricultrices et agriculteurs bio ont planifié avec ces dix pourcents. C'est cela que la modification du Cahier des charges veut changer, et au début ça n'a pas bien passé et a fait chauffer les téléphones de Bio Suisse. Cela a surpris Thomas Wiedmer. «Dix pourcents d'un troupeau, c'est peu. Les fermes devraient s'en sortir sans problèmes sans cela», dit-il. Mais c'est clair que ça peut provisoirement causer des pénuries selon les régions et les saisons. Les changements de ce genre prennent du temps. Il a lui-même déjà dû aller jusqu'aux Grisons pour pouvoir trouver une bête bio adéquate pour son troupeau de Grise. Bien qu'il y ait pour de telles races de niche des dérogations pour des animaux conventionnels. «Je pense que ça en vaut la peine. Quand on achète une bête d'élevage, on fait un investissement pour plusieurs années. Et la longévité des vaches est un facteur important en bio.» Thomas Wiedmer trouve encore d'autres avantages dans la nouvelle situation: Des agriculteurs et agricultrices pourraient développer de nouvelles branches de production, tandis que d'autres préféreront miser davantage sur leur propre élevage.

Presque pas de veaux femelles dans l'étable

Cela n'est pas toujours aussi simple comme le montre l'exemple de Daniel Siegenthaler junior, de Schangnau BE. La ferme a le Bourgeon depuis 1994, et elle a été transmise à la deuxième génération au début 2019. Elle est située à 1900 mètres d'altitude en zone de montagne III et compte 100 hectares dont un tiers de surface agricole utile, un tiers de pâturages d'estivage et un tiers de forêt. Les sols de là-haut sont très acides et humides, avec mêmes quelques marécages. Les précipitations abondantes, plus de 2000 millimètres par année, obligent Daniel Siegenthaler à recourir à l'affouragement d'hiver pendant quelque 200 jours par année. Le lait bio de ses 18 vaches Fleckvieh est acheté par Cremo. S'y rajoute un élevage avec actuellement 27 veaux et génisses. Par

exemple, c'est de la ferme de la famille Siegenthaler que vient le premier taureau bio d'IA Kingboy du projet lancé par le FiBL et Bio Suisse pour avoir de bons taureaux bio pour l'insémination artificielle (IA, voir Bioactualités 2|21).

Il semble donc que cette ferme ne devrait pas avoir de grands problèmes avec l'interdiction d'achat vu qu'elle pratiquait déjà l'élevage. Mais c'est une fausse impression. «Nous avons eu en 2020 très peu de naissances de veaux femelles», raconte Daniel Siegenthaler. Il a donc voulu acheter une génisse au printemps 2021 – en principe bien sûr une génisse bio. Mais il n'y avait alors pas de bête appropriée à un prix abordable. Il n'a cependant pas demandé à Bio Inspecta de pouvoir acheter des animaux d'élevages conventionnels. Il était conscient que, vu qu'il s'agissait d'une race principale, il aurait eu peu chances d'obtenir une dérogation. Il déplore



«Le principe est qu'une bête bio doit venir d'une ferme bio. Cela devrait être possible, pour toutes les fermes.»

Thomas Wiedmer, président de la CLA, Bio Suisse

encore beaucoup que le spermasexing ait de nouveau été rejeté lors de la dernière Assemblée des délégués de Bio Suisse. Cela aurait résolu son problème. «Il y a une grande demande pour des vaches Swiss Fleckvieh de région de montagne. Nous pourrions faire de bonnes affaires avec notre élevage, mais cela n'est possible que s'il vient au monde suffisamment de femelles appropriées.»

Or quelque chose n'a pas changé: L'élevage d'un veau d'engraissement rapporte davantage aux paysannes et aux paysans qu'un veau femelle pour la production laitière. «Il est donc difficile d'acheter à des éleveurs des veaux venant de vaches qu'ils ont entre-temps vendues à d'autres fermes», dit Daniel Siegenthaler. Pour des raisons financières, la plupart de ses collègues préfèrent en effet inséminer ces vaches avec des races à viande. Il ne croit pas que la nouvelle directive puisse permettre aux fermes bio de développer de nouveaux débouchés dans l'élevage. «Je suis persuadé que 95 pourcents des producteurs qui n'élevaient pas de re-montes femelles dans leur ferme ne le feront pas non plus à l'avenir. C'est tout simplement trop peu intéressant financièrement.»

Exceptions pour races de niches

Cette modification des directives ne changera par contre pas grand-chose pour les fermes qui choisissent des races rares. Bio Suisse a entre-temps rédigé une liste des races de niche. «Elle est constamment actualisée. Si l'effectif d'une de ces races est inférieur à 3000 bêtes en Suisse, les demandes



L'offre en bêtes bio a fortement augmenté pour les races principales comme la Brown Swiss. Photo: lid



Daniel Siegenthaler junior est déçu que le spermasexing reste interdit en agriculture biologique. Photo: Ann Schärer



Thomas Wiedmer trouve que les bêtes bio doivent venir de fermes bio – aussi pour sa race de vaches, la Grise rhétique. Photo: Ann Schärer

sont en général acceptées», explique Thomas Wiedmer. Il y aura certainement encore pendant un certain temps des problèmes pour les races principales selon les régions et les saisons, mais il est convaincu que cela va se roder progressivement. «L'agriculture biologique s'est fortement développée ces dernières années, et cela augmente automatiquement l'offre en animaux d'élevage.» Un délai transitoire pour l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation n'aurait fait que tout retarder encore une fois de plusieurs années. «C'est pour cela que nous nous étions prononcés contre un tel délai. L'expérience montre en effet que la plupart des producteurs auraient attendu la fin du délai pour procéder à des changements», dit cet agriculteur expérimenté. «Sans compter que cette modification du Cahier des charges a été demandée par les agricultrices et agriculteurs bio eux-mêmes.» Le but est donc qu'il se passe enfin quelque chose dans le domaine de l'élevage bio et que toutes les bêtes bio viennent un jour de fermes biologiques. Ann Schärer



Où trouver des bêtes bio, qui contacter pour les demandes d'autorisations exceptionnelles

Si on cherche ou veut vendre des bêtes bio: Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse, est l'endroit idéal.

 www.biomondo.ch > Pour la culture et la production > Animaux > Bovins

En ce qui concerne les demandes d'autorisations exceptionnelles pour l'achat de bêtes non bio (en particulier possible pour les races dites de niche), elles sont du ressort de l'organisme de certification de la ferme. Prière de s'adresser directement à Bio Inspecta ou à Bio Test Agro.

Bio Suisse fournit aussi volontiers des renseignements généraux sur la question.

→ Bio Suisse, Secteur Agriculture
landwirtschaft@bio-suisse.ch
 tél. 061 204 66 66



Les Highland d'Esther Scherz ne reçoivent que les fourrages produits par la ferme. La Zurichoise a choisi de pratiquer une agriculture extensive. Photos: bgo

L'agricultrice qui protège le paysage

Esther Scherz a des bovins, des moutons et des arbres fruitiers à Wädenswil. Au lieu de puriner elle crée des abris pour des espèces menacées. Début de notre série sur les cheffes d'exploitations.

Quand on arrive à la ferme Aahalden, dans les collines en dessus de Wädenswil ZH, il faut s'attendre à des rencontres ancestrales. On voit au pâturage des vaches écossaises Highland, avec leurs longs poils et leurs cornes de la grandeur d'une lame de faux qui leur donnent un air de puissance. Le pâturage fait partie de la ferme d'Esther Scherz; quatorze bovins, dont quelques jeunes, sont actuellement à l'étable. Le reporter se faufile aussi à travers la barrière – et est rassuré d'entendre qu'au moins le taureau n'est pas là. Esther Scherz fait abattre chaque année deux à trois bêtes dont la viande part en vente directe. Sa sœur, qui habite à la ferme avec la famille, la répartit entre les clients.

Esther Scherz, 45 ans, n'est pas une agricultrice comme les autres. Ça commence par le fait qu'elle dirige la ferme en tant que femme, ce qui n'est le cas que dans six pourcents des fermes suisses (voir Bioactualités 2|22). Ensuite elle n'habite pas à la ferme, ce qui est aussi plutôt rare. Et en plus, comme son compagnon qui vit à Coire, elle n'a pas de permis de conduire. Elle vit à deux kilomètres de la ferme, qu'une dizaine de kilomètres séparent de son deuxième lieu de travail: Cette éducatrice d'école maternelle dirige une garderie deux jours par semaine. Elle fait les trajets entre son domicile, sa ferme, sa garderie et son compagnon en TP, en vélo et à pied. Dans sa ferme elle conduit le tracteur et utilise les machines. Quand elle a repris la ferme il y a treize ans, des paysans arêtaient de temps en temps leurs voitures quand ils voyaient

leur nouvelle collègue marcher. Ils voulaient la prendre pour un bout de chemin, mais Esther Scherz refusait en remerciant. Aujourd'hui on sait dans les environs qu'elle va à pied. Mais une agricultrice sans permis de conduire n'est-elle pas très limitée? «Si on s'organise, ça marche bien», souligne-t-elle. Le car postal passe toutes les heures, et si elle a besoin d'une auto pour des gros achats, elle peut s'adresser «à un gentil voisin». «Nous allons alors au magasin, faisons nos achats, buvons un café et bavardons».

La famille s'est d'abord contentée de rire

Les circonstances qui ont fait d'Esther Scherz une cheffe d'exploitation unique n'étaient pas drôles. Il y a deux ans, son père a fait une attaque à l'âge de 78 ans et depuis lors il nécessite des soins particuliers dans un home spécialisé. La paysanne formait avec lui une équipe rodée, et il était toujours prêt à prendre la voiture. Il n'était pas agriculteur diplômé, et ils avaient hérité de la propriété du grand-père. Lors du partage, son père s'était vu attribuer tout le terrain, c'était important pour lui qu'il ne soit pas morcelé. Aujourd'hui l'agricultrice va voir son père une fois par semaine dans son home.

C'est vers vingt ans qu'elle a pour la première fois exprimé le désir de devenir agricultrice. «Ma famille s'est d'abord contentée de rire», se rappelle-t-elle. Elle ne s'est pas laissée démonter, car finalement c'est elle qui avait commencé à entretenir les environs, le jardin et les arbres. Ni sa sœur ni son frère ne voulaient travailler avec des animaux ou dans les champs. «Quand on a du terrain, c'est dommage de tout laisser à un fermier», dit-elle. Elle n'aurait de toute façon trouvé personne pour cultiver les surfaces de manière aussi extensive qu'elle. La suite du parcours de cette éducatrice joue ici un rôle, puisqu'à Bienne elle est devenue spécialiste en environnement et a fait dans les Grisons un apprentissage agricole dans une ferme bio et une école professionnelle.



Arbres, haies et pierres comme niches écologiques.



Esther Scherz en train de mener ses moutons pâturer là où elle a planté des fruitiers.

«Je savais ensuite exactement comment je voulais diriger une ferme. Pour moi, la biodiversité est très importante», dit l'agricultrice. Les régions d'agriculture intensive n'ont par exemple pratiquement plus d'insectes car ils sont éliminés par les surplus de lisier ou l'utilisation de machines comme les faucheuses à tambours et les presses-botteuses. Son parc de machines est volontairement limité: Un paysan de montagne à la retraite a pu lui vendre un tracteur avec faucheuse, un andaineur et une pirouette. Elle a aussi une autochargeuse. Pas besoin de bossette à lisier, elle épand juste une fois par année le fumier de la ferme. En plus des bovins elle élève une douzaine de moutons. «Je ne veux pas avoir plus de bêtes que mes terres le permettent, je n'achète pas de fourrages.» Elle a planté d'innombrables haies pour favoriser la biodiversité, élargi la lisière de la forêt, installé un étang et construit des abris pour les belettes et autres animaux sauvage.

Elle a aussi depuis dix ans des arbres fruitiers haute-tige. «C'est mon homme qui s'occupe de la taille, il voulait le faire et a suivi un cours pour cela», raconte Esther Scherz. Et d'ajouter en riant: «Quand on va tailler ensemble, ça ne marche pas bien. Mon mari veut moins éclaircir que moi – on a déjà eu des mots à cause de ça.» Il est donc important de laisser à l'autre une certaine autonomie et de trouver des compromis.

Des orchidées poussent derrière la ferme

Pour les arbres ils font maintenant comme ça: La paysanne taille les jeunes arbres et laisse les hautes-tiges à son mari, qui a posé sur la porte de l'étable des bovins un écriteau: «Ici travaillent des femmes. Remarque grivoises, tentatives d'approches et glandouillages interdits!» S'il y a assez à faire, il vient un jour par semaine à la ferme. Est-ce qu'il reçoit un salaire? «Bien sûr que non», dit la cheffe d'exploitation en riant; avec son métier d'avocat il gagne beaucoup plus qu'elle.

Cette ferme zurichoise reflète ainsi la réalité générale du travail dans l'agriculture, mais en mode inversé: Il y a dans les fermes suisses des milliers d'épouses qui besognent sans salaire (voir Bioactualités 2|22). Esther Scherz fait partie de la petite minorité de femmes agricultrices qui dirigent une

ferme. Lui arrive-t-il de ressentir comme femme que dans la paysannerie ce sont normalement les hommes qui décident? «Non, pas du tout», dit-elle, «on me traite avec respect et on me dépanne volontiers.» Après deux ans elle était déjà invitée à devenir membre de la coopérative d'alpage locale – comme seule femme. Esther Scherz s'était sentie honorée et accueillie dans la paysannerie locale. Et le fait qu'elle soit bio et que la plupart des paysans de la région ne voulaient rien en savoir n'a pas joué de rôle. Même si cette spécialiste en environnement trouve ça dommage et souhaiterait pour sa région une proportion de bio comme dans les Grisons «où on doit prendre une loupe pour chercher les conventionnels».

Pour l'avenir, elle pourrait aussi s'imaginer cultiver des légumes en permaculture. Ou fonder sa propre garderie qui intégrerait un jardin. Les idées ne manquent pas, mais le temps est toujours limité. Esther Scherz peut de temps en temps laisser la nature à elle-même: À un jet de pierre des vaches elle laisse un marais s'étendre. On y trouve aussi des orchidées. Elles vont bientôt repousser. Ce sont – comme les Highlands – des spécimens rares. Mais indigènes. Ces plantes qui ont besoin de sols maigres et d'insectes sont devenues difficiles à trouver sur le Plateau. *Beat Grossrieder*



Ferme Aahalden, Wädenswil ZH

Méthode d'agriculture: Bourgeon depuis 2009

Surface agricole utile: 9 ha

Cultures: 60 arbres fruitiers haute-tige

Cheptel: 14 bovins Highland, 12 moutons

Commercialisation: Vente directe de viande



LINUS SILVESTRI AG
Nutztier-Systempartner
9450 Lüchingen
Tél 071 757 11 00
kundendienst@lsag.ch
www.lsag.ch

Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG 079 424 39 08
Linus Silvestri, Lüchingen SG 079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn ZH 079 406 80 27

Nos marchés de vente se développent de manière très positive. Nous recherchons d'autres partenaires producteurs pour la production de:

Silvestri bœuf de pâturage bio, Silvestri veau de lait, broutards bio

Nous avons également des solutions très intéressantes pour les fermes de conversion biologique (bovins de pâturage, veaux laitiers et bovins d'engraissement).

Silvestri veau de lait

(sevré dans l'exploitation où il est né, ou élevage des veaux sous la mère ou avec une nourrice en production laitière avec achat de petits veaux)

Vous êtes intéressé? Veuillez prendre contact avec nous. Nous serons heureux de vous conseiller.



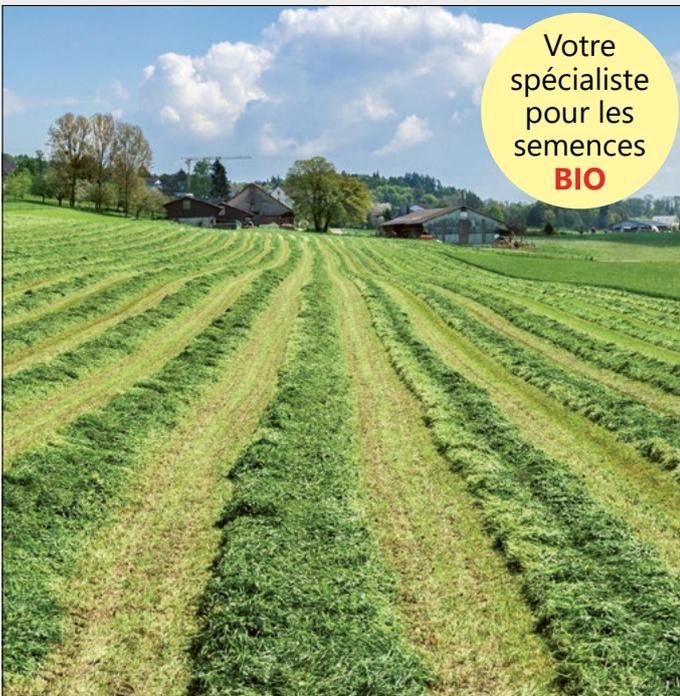
NeemAzal-T/S

Contre les doryphores

- 1er traitement: au moment du taux d'éclosion des œufs le plus élevé
- 2ème traitement: 7 à 10 jours (maximum) plus tard



Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO



Orbe 024 441 56 56
Oftringen 032 674 60 60
Rafz 044 879 17 18
Landquart 081 322 84 84

www.hauenstein.ch Livraison à domicile: rapide et fiable

NOUVEAU



LA PRÉPARATION AU VÊLAGE, UN MOMENT CLEF !

Notre **stratégie** pour répondre aux exigences :

- Garantir une bonne persistance laitière pour limiter l'apport de concentrés après 100 jours de lactation.

Comment ?

- En obtenant un bon démarrage de production grâce à une bonne préparation au vêlage.

ANITECH a développé le **3759.2B ANI'TOP PRÉPA VÊLAGE**, un aliment **spécifique** pour la période de préparation au vêlage afin de **donner aux vaches le maximum d'atouts** pour commencer une **nouvelle lactation** dans les meilleures conditions.

Disponible dans votre **moulin partenaire régional**, liste sous : www.anitech.ch/moulins



Intéressés par des
nouvelles bio? Abonnez-
vous au Bulletin
de bioactualités.ch!

BIOActualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Préparer la terre pour les pommes de terre



La majorité des pommes de terre de garde vont se planter en avril. Avant de préparer la terre, il vaut la peine de prendre une bêche et de vérifier si le sol est suffisamment ressuyé en profondeur et s'il y a des compactages qui devraient

être brisés. La charrue n'est pas obligatoire pour le travail en profondeur, on peut aussi se contenter d'un chisel ou d'une bêcheuse. L'important est d'avoir 15 à 20 centimètres de terre meuble. Il faut recourir le moins possible aux machines à prise de force si on veut préserver la structure grumeleuse du sol. Les sols légers peuvent très bien se travailler avec des machines traînées comme des cultivateurs et des vibroculteurs. Si on pulvérise les mottes de terre avec des machines à haute vitesse de rotation, on diminue la stabilité de la structure du sol et il en souffre. Cela signifie aussi une augmentation des risques

d'érosion et de la tendance à l'encroûtement. Le sol se recompacte rapidement et sa bioactivité souffre de nouveau du manque d'air. De toutes les cultures, la pomme de terre est celle qui est la plus reconnaissante quand on lui prépare un sol bien structuré et sans compactages. *Tobias Gelencsér, FiBL*

Conseils Pommes de terre

→ tobias.gelencser@
fiBL.org
tél. 062 865 72 51



Conseils d'affouragement pour les ruminants



Les nouvelles directives de Bio Suisse pour l'affouragement des ruminants sont en vigueur depuis cette année: La ration doit être 100 pourcents Bourgeon suisse avec seulement 5 pourcents de concentrés. De nombreux producteurs doivent

donc repenser leur stratégie fourragère. Il n'y aura au moins pendant un certain temps pas de concentrés protéiques sur le marché puisqu'ils étaient importés. Le FiBL a étudié dans un projet qui vient de se terminer comment il est quand même possible d'affourager ses bêtes conformément à leurs besoins et à leur production. Presque tous les producteurs qui y ont participé envisagent placidement les défis posés par la nouvelle réglementation, et cela bien qu'ils aient pour la plupart des rendements laitiers loin au-dessus de la moyenne des fermes biologiques suisses. Bio Suisse et le FiBL ont mis sur pied un conseil d'affouragement pour

aider les producteurs qui ne savent plus comment ils peuvent alimenter correctement leurs animaux. Le conseil téléphonique est gratuit. Une petite participation financière est facturée aux producteurs s'il s'y rajoute une analyse des données de la fédération d'élevage ou une visite de la ferme. *Christophe Notz, FiBL*

Nouveaux conseils d'affouragement

→ nathaniel.schmid@
fiBL.org
tél. 062 865 17 24



Nouvelles variétés de basilic en testage



Le mildiou du basilic mène depuis quelques années la vie dure aux productrices et producteurs de plantes aromatiques. La maladie se déclare surtout à la fin de l'été quand l'humidité de l'air augmente pendant la nuit, et elle peut alors se répandre très rapidement. Dans

un projet financé par la Migros, le FiBL a étudié différentes possibilités de lutte et mené des essais variétaux. En effet, il y a eu ces dernières années des pertes très importantes même sur des variétés à résistance intermédiaire (IR) comme la variété standard Eleonora. De nouvelles variétés à résistance intermédiaire ou haute (HR) ont été sélectionnées en même temps. Dans les essais pratiques, les nouvelles mais chères variétés hybrides Basilio, Devotion, Gervaso, Obsession, Passion et Prospera se sont révélés nettement meilleurs qu'Eleonora. Il s'est cependant avéré en conditions contrôlées que même ces variétés n'offrent pas une garantie absolue contre les pertes,

mais elles restent belles nettement plus longtemps. Le choix de variétés IR est particulièrement payant pour les séries tardives à partir de juillet. Basilio, Gervaso et Prospera peuvent être commandées directement à la société italienne Fenix Seeds, les autres variétés ne sont pas encore livrables en Suisse cette année. *Patricia Schwitter, FiBL*

Plantes aromatiques et légumes

→ patricia.schwitter@
fiBL.org
tél. 062 865 17 42



Un réseau pour le lupin, le «soja du nord»

L'intérêt pour les protéines végétales augmente. Lors d'un atelier organisé par le FiBL, de nombreux acteurs de la filière de création de valeur ont discuté des chances et des défis du lupin.

Elles s'appellent Frieda et Celina, et ces nouvelles variétés de lupin fournissent des premiers résultats très prometteurs. Pour faire progresser la culture du lupin en Suisse, il faut cependant encore développer un réseau digne de ce nom et efficace. Les participants à l'atelier du FiBL étaient unanimes à cet égard. La base pourrait être assurée soit par Biomondo soit par des rencontres régulières dans le cadre de groupes d'échanges Probio. Les exigences pour bâtir un tel réseau sont multiples. Vu que le lupin est encore largement inconnu chez nous, le travail de relations publiques jouera un rôle central, mais des recommandations de prix ayant force obligatoire et des échanges intensifs de connaissances seront tout aussi importants. Le réseau devra aussi offrir de l'aide pour la recherche de moulins, d'installations de séchage, de transformateurs et de laboratoires pour vérifier les teneurs en alcaloïdes. Un réseau de ce genre sera rendu possible s'il y a beaucoup d'agricultrices et agriculteurs bio aimant la nouveauté et d'entreprises de (pré)transformation et commerciales qui se lancent courageusement.

Les premières étapes du développement d'un réseau pour le lupin ont déjà été réalisées en collaboration avec le Strickhof. En plus d'un premier transfert de connaissances, il y

a des groupes d'échanges d'expériences (ERFA) pour la culture et la transformation qui se réuniront trois fois par année. Un premier ERFA a récemment été lancé par le Strickhof. La nouvelle prise de conscience pour les protéines végétales de provenance régionale permet d'espérer qu'un marché pour des produits au lupin se mette en place en Suisse.

La Suisse offre de bonnes conditions pour le lupin

Avec une teneur en protéines de jusqu'à 40 pourcents, les lupins sont une bonne alternative au soja et ont même reçu le surnom de «soja du nord». Ces légumineuses peuvent être cultivées en Suisse car elles supportent aussi les endroits frais et en altitude. Les lupins aiment les sols perméables et légèrement acides. Les hautes teneurs en chaux peuvent fortement diminuer les rendements. S'y rajoutent (pour le moment) des problèmes de teneurs en alcaloïdes élevées et qui fluctuent fortement selon les années. Les alcaloïdes produisent une amertume mauvaise pour la santé. Un autre défi est l'antracnose, une maladie fongique qui peut fortement endommager les gousses des lupins et donc provoquer d'importantes baisses de rendements ou même des pertes totales de récoltes. «Les variétés Frieda et Celina présentent une certaine résistance à l'antracnose», dit Christine Arncken, sélectionneuse de lupins au Département des sciences des plantes du FiBL. Frieda donne d'assez bons rendements même les années difficiles comme 2021.

Il est important de faire la différence entre lupins blancs et bleus. Les lupins blancs étouffent mieux les mauvaises herbes et fournissent des rendements plus élevés, mais ils sont plus sensibles à l'antracnose que les bleus, qui sont aussi appelés

Les lupins sont bien adaptés pour la culture en Suisse vu qu'ils poussent aussi dans des sites plutôt frais. Photo: René Schulte



lupins à folioles étroites. Dans les essais variétaux soutenus par l'OFAG, le FiBL s'est consacré surtout aux lupins blancs et la Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK) aux lupins bleus.

«Les lupins à folioles étroites ont fait l'objet de grands essais variétaux surtout en Allemagne et en Pologne», explique Agata Leska de la GZPK. Les variétés Regent et Jowisz ont donné de bons résultats et contiennent peu d'alcaloïdes, donc elles sont peu amères. «Les teneurs en alcaloïdes de ces deux variétés varient quand même fortement d'année en année», dit Agata Leska. La GZPK teste chaque année dix variétés de lupin en remplaçant chaque fois celles qui n'ont pas donné de bons résultats l'année précédente.

Les petites graines des lupins posent aussi quelques défis aux moulins. «La transformation dans les moulins nécessite que les cultures soient propres», dit Peter Rytz, du moulin du même nom, dont le siège principal est à Biberen BE. Il faut aussi pouvoir livrer au minimum quatre tonnes, car la transformation du lupin donne énormément de travail aux moulins. Les lupins blancs, avec leurs grosses graines plates, nécessitent des tamis spéciaux que les moulins doivent acheter spécialement pour cela. «À mon avis, seule la variété Frieda entre en ligne de compte, car Celina présente de trop hautes teneurs en alcaloïdes», dit encore Peter Rytz. La teneur en alcaloïdes doit être déterminée en laboratoire, et cela n'est jusqu'ici possible qu'en Allemagne. Les moulins doivent donc stocker les lupins en lots séparés jusqu'à ce qu'ils reçoivent les résultats des analyses, ce qui prend quatre à cinq jours. Ça coûte. Mais sans cette séparation tous les autres lots seraient touchés si l'un d'entre eux présentait une teneur en alcaloïdes trop haute.

Esprit d'invention nécessaire

Martin Riggerbach, de la ferme Roseghof à Soleure, a commencé à cultiver du lupin en 2019 et s'est construit lui-même

une installation de transformation qui lui permet de produire de la farine fine, de la farine complète et de la semoule – en microquantités. L'emballage se fait avec une installation semi-automatique. «Les clients de la vente directe n'attendent pas des produits hautement transformés mais des produits le plus authentique possible», dit Martin Riggerbach. C'est pour ça que le lupin se vend souvent en grains entiers. «Le but est en fin de compte quand même de gagner de l'argent, mais pour la ferme Roseghof la production de lupin est encore une affaire de cœur», ajoute-t-il, continuant: «On doit commencer en petit pour établir le marché du lupin en Suisse.»

Linda Kelly, de la ferme Bioland Kelly/Warnke, en Allemagne, à Herdwangen dans le Bade-Wurtemberg, non loin du Lac de Constance, cultive avec succès du lupin déjà depuis 2013. Elle distribue son lupin sous la marque personnelle «Lupinello» en ligne, dans des mini-magasins fermiers, et elle en livre aussi à des transformateurs et revendeurs de la région. Les ventes de produits au lupin ont explosé depuis que Linda Kelly est passée dans les médias. Sa production se compte maintenant en tonnes, et la mécanisation permet de rentabiliser le grand travail que représentent les légumineuses à graines. «Il y a du potentiel dans le lupin, mais ça a été difficile. Nous avons dû beaucoup nous investir personnellement et beaucoup expérimenter», dit-elle. Cela montre bien que les échanges passant par un réseau et la collaboration régionale sont des facteurs décisifs pour réussir. *Ann Schärer*

Le lupin se vend comme grains ou farine. Photos: Roseghof



Le FiBL et le Strickhof regroupent les intéressés

Vous cultivez du lupin ou vous vous y intéressez et cherchez des possibilités d'écoulement? Le projet de réseau Lupinno Suisse, financé par l'OFAG, vous permet de vous rapprocher des transformateurs. Les contrats de production se concluent de manière bilatérale.

→ Ivraïna Brändle, Responsable du projet Réseau Lupin FiBL
ivraina.braendle@fibl.org
tél. 062 865 04 22

Vous avez des questions sur les variétés et la culture du lupin:

→ Christine Arncken-Karutz, Groupe Sélection végétale, FiBL
christine.arncken@fibl.org
tél. 062 865 72 37

Vous aimeriez participer à un groupe d'échange d'expériences (ERFA):

→ Véronique Keller, Bereich Betriebsentwicklung, Strickhof
veronique.keller@strickhof.ch
tél. 058 105 91 14

La Confédération veut encourager les légumineuses à graines alimentaires

La Confédération veut désormais aussi soutenir les haricots et les pois (y.c. les pois chiches) avec une contribution spécifique de 1000.- Fr./ha/an. Cette proposition est en consultation publique jusqu'au 2 mai 2022.

www.fedlex.admin.ch > Recherche:

«Train d'ordonnances agricoles 2022»

Du champ à l'assiette

Sabine Dambach, designer en céramique, mélange son argile avec de la terre du champ de la ferme bio voisine. Elle la transforme en services de vaisselle, pots et vases.

Dans son atelier à Oberkirch, à proximité de Sursee dans le canton de Lucerne, les choses vont à un rythme plus tranquille qu'ailleurs. Sabine Dambach est ici chez elle et se consacre à son art de la céramique au sous-sol. Malaxer, désaérer, tourner, rejeter, recycler et tout recommencer: Tel est l'art de la poterie au tour. Cette fois-ci, un mélange spécial d'argile est utilisé. Il a été obtenu avec de la terre de la ferme bio voisine, le Naturgut Katzhof.

Même si la vie de l'artiste céramiste est très différente de celle du couple d'agriculteurs bio voisin, une chose les réunit: l'élément terre. En effet, tous deux ont régulièrement «les mains dans le cambouis», pour ainsi dire, et ils aiment cela à leur manière. Tandis que, au Naturgut Katzhof, le sol est travaillé de manière régénérative et que les carottes sont énergiquement extraites du sol à la bêche et à la main, l'artiste potière réalise avec beaucoup d'attention et de doigté un art céramique unique, on pourrait même dire cultivé, qui contient précisément de cette terre. L'expression «Du champ à l'assiette» prend ainsi une signification supplémentaire.

La poterie durable

«J'adore incorporer de la terre provenant d'une ferme bio de la région dans l'argile que j'utilise pour fabriquer des sets de vaisselle», nous confie Sabine Dambach (voir aussi l'interview ci-après). Rien d'autre que de la terre bio ne conviendrait d'ailleurs à cette céramiste de 43 ans. Le principe du développement durable traverse sa vie et se reflète donc aussi dans sa manière de travailler. L'énergie dont le four a besoin provient de sa propre installation solaire sur le toit de la maison. Quant au matériel d'emballage, il provient d'un label régional développé par un ami de Lucerne. De plus, elle renonce aux



Unique: Sabine Dambach fait sa poterie avec de la terre «vivante» d'une ferme bio. Photo: Maya Frommelt

étiquettes autocollantes. En outre, elle travaille avec des tampons qu'elle enfonce dans l'argile moulée avant la cuisson.

Sabine Dambach réduit sa vie aux choses importantes. Elle veut créer quelque chose qui ait de la valeur, qui soit durable et qui reste. D'où une céramique dans un style minimaliste, intemporel. La potière veille à traiter le matériau avec soin et respect. Elle ne gaspille pas une once d'argile. Tout ce qu'elle ne réussit pas à faire ou qu'elle perd lors du tournage, elle le récupère et le réutilise. La production de masse lui est étrangère. Elle crée des collections petites mais raffinées, des pièces uniques faites à la main, qui peuvent être achetées sporadiquement dans sa boutique en ligne. Les grosses commandes ou les ensembles complets sont fabriqués exclusivement sur commande préalable. Sabine Dambach aspire à une gestion scrupuleuse des ressources et souhaite éviter la surproduction. Texte: Maya Frommelt, Bio Suisse; traduction: Diction •

«Je sens ce que mes mains doivent faire»

Sabine Dambach, comment s'est déroulé pour vous le processus de création de la première vaisselle à partir d'un sol «vivant»?

Sabine Dambach: C'était tout à fait particulier et cela a induit quelque chose de nouveau en moi. L'argile est en définitive un morceau de terre, et l'idée de la mélanger à un sol fertile de la région m'a enthousiasmée! La démarche s'est avérée passionnante.

De quelle manière?

Les préparatifs ont été contraignants. Comment réagit l'argile destinée au tournage lorsqu'elle est mélangée à une matière organique? À quelle température peut-elle être cuite? Les pièces risquent-elles d'éclater? Cela a soulevé des milliers de questions, auxquelles j'ai dû répondre petit à petit en effectuant de nombreux tests. J'ai d'abord compacté la terre, qui provient de la ferme biologique voisine Naturgut Katzhof, pour la désaérer, puis je l'ai tamisée et malaxée pour obtenir mon argile standard. Il m'a fallu soigneusement malaxer, frapper et couper les morceaux d'argile avant de pouvoir obtenir une masse homogène qui soit utilisable sur le tour de potier. J'ai en outre cuit la vaisselle en grès à une température plus basse que d'habitude. Et heureusement, ça a marché!

Comment doit-on se représenter votre travail?

Il s'agit d'un travail très sensible, appliqué. Lorsque le morceau d'argile tourne entre mes mains, je sens ce que mes mains doivent faire afin de créer le récipient souhaité. C'est une chose impossible à programmer ou à prérégler. Ce sont mes mains qui déterminent ce qui va surgir du morceau. L'argile obtenue à partir de la terre bio présente une texture légèrement différente, car elle contient des fragments de terre. Elle



Sabine Dambach forme sur le tour électrique un récipient en partant d'une motte composée d'argile et de terre bio. Photo: Luc Kämpfen



La poterie est un artisanat d'art sensoriel. Photo: Luc Kämpfen



Sabine Dambach avec un «bol bio». Photo: Maya Frommelt

est un peu plus grumeleuse, plus granuleuse, que d'habitude. Comme un corps brut en argile chamottée, pour ainsi dire.

Quel est votre relation avec la terre en général?

L'argile m'accompagne depuis toute petite. Je suis fascinée par ce qui peut surgir d'un simple morceau de terre. Les possibilités sont infinies. J'ai grandi dans une ferme à la campagne et j'adorais jouer avec le sable, la terre, je modelais la glaise. J'ai également expérimenté avec différentes méthodes de travail. Au début, je créais des sculptures et je confectionnais des récipients à la main, sans tour électrique. Depuis 2018, je suis une incondionnelle de la poterie au tour.

Et qu'est-ce qui vous motive?

J'essaie de créer des choses qui embellissent et partagent notre quotidien. Je suis une faiseuse: autodidacte, j'apprends énormément par «essais et erreurs», et j'explore sans cesse de nouveaux aspects et de nouvelles possibilités sur la manière

de travailler avec l'argile. Je suis tellement reconnaissante d'avoir la possibilité de créer à partir de la terre toutes ces choses de mes propres mains!

Interview: Maya Frommelt, Bio Suisse; traduction: Diction

①

L'artiste

Sabine Dambach est née en 1978 à Oberkirch LU. Enseignante diplômée pour le degré primaire, elle s'intéresse de manière approfondie à l'argile comme élément durant sa formation. En 2017, elle fonde son label de céramique, dabisabi, et elle se dédie désormais entièrement à son art de la poterie. Outre les objets, les vases et les lampes faits à la main, elle crée également de la céramique utilitaire, tournée sur son tour, et transmet ses connaissances du travail de l'argile dans le cadre de cours de tournage et d'ateliers.

Cultures liées au sol: *Un principe bio devient explicite*

L'agriculture biologique est liée au sol. Cela va normalement de soi, mais le Cahier des charges ne dit pas clairement ce que ça veut dire. Or tous doivent comprendre la même chose.

Parmi les trois points de l'ordre du jour de l'Assemblée des délégués du printemps (AD, voir l'ordre du jour ci-contre) qui concernent le Cahier des charges, nous avons choisi la modification du principe «Cultures liées au sol».

Le Cahier des charges de Bio Suisse dit actuellement que le hors-sol et une séparation complète entre la zone racinaire et le sol cultivé ne sont pas autorisés en bio. Le but est de définir précisément ce qu'il faut comprendre par cultures liées au sol: Les plantes doivent normalement tirer leurs éléments nutritifs du sol, et seules sont autorisées les méthodes de production qui leur permettent de s'enraciner sans aucune barrière dans le sol normal. Cela créera aussi une base fiable pour les organismes de contrôle. Les exceptions pour les cultures non liées au sol sont réglées au niveau des règlements et ne changent pas par rapport à aujourd'hui. La modification touchera surtout les cultures de baies et de légumes.

C'est ce qu'on a toujours voulu dire

La modification de ce principe a été pilotée par la Commission de labellisation agricole (CLA). «La reformulation dit en fait ce qu'on a toujours voulu dire, seulement avec plus de précision. Il y a des producteurs qui cherchent les limites de ce qui est possible en agriculture biologique», dit Thomas Wiedmer, le président de la CLA. Ça rend les contrôles bio difficiles. Par exemple pour les cultures de petits fruits dans des pots en plastique remplis de terre ou dans des sacs percés de quelques trous à travers lesquels les racines peuvent théorique-



Exemplairement liés au sol: Les petits fruits bio doivent aussi pouvoir s'enraciner dans un sol normal. Photo: Andreas Häseli, FiBL

ment passer: Cela n'était effectivement pas une «séparation complète» du sol. Mais: «Poser quelque chose sur le sol n'est pas encore de l'agriculture bio. Ça doit être lié au sol», clarifie Thomas Wiedmer. C'est pourquoi la proposition de modification dit qu'il est interdit que la zone racinaire n'entre «pas ou seulement de manière limitée» en contact avec le sol normal. Même si la plante se trouve dans un bon substrat: «Une plante sent ce dont elle a besoin et doit pouvoir le tirer de l'offre diversifiée du sol. Cela ne veut pas dire qu'elle le fait dans tous les cas, mais il faut lui en donner la possibilité.» C'est comme pour un animal qui a un parcours: «Il ne va pas dehors s'il n'en ressent pas le besoin, mais il le peut s'il le veut.»

Autre déclencheur de la proposition: Les questions posées à la CLA ou au secrétariat de Bio Suisse par des productrices et des producteurs qui veulent savoir si tel ou tel nouveau système de production est autorisé. «Par exemple, des systèmes pour les cultures de petits fruits qui n'ont pas grand-chose de bio – et il y en a beaucoup», dit Thomas Wiedmer. Il y a ainsi des techniques qui sont carrément du terrassement et qui compactent le sol avec des machines très lourdes. Cela ne va pas. Il ne veut pas du tout juger les demandes de ce genre, car, justement dans la production de légumes et de fruits, la pression pour la survie économique et les exigences du marché sont très grandes. Et les publicités des fabricants de systèmes séduisantes.

Bons effets isolés pas automatiquement bio

La modification de ce principe va-t-elle donc restreindre les nouvelles méthodes culturales? «Nous vérifions bien sûr si elles sont biocompatibles. Si la fertilité et la préservation des sols ainsi que l'absorption de nutriments qui s'y trouvent sont des valeurs importantes pour nous, cela exclut certaines nouveautés.» D'ailleurs la plupart des innovations sont pensées pour l'agriculture conventionnelle. On progresserait plus vite si on investissait autant d'énergie dans des développements pour l'agriculture biologique.

Cependant tout est en cours. «Nos valeurs de base se trouvent aussi dans le champ de tension à cause de thèmes comme la crise climatique et les ressources en eau.» C'est pourquoi le bio doit par exemple sans cesse réévaluer certains développements économes en CO₂ et en eau. Par exemple le vertical farming, vanté pour être économe en ressources et pauvre en émissions? Cela touche à la question fondamentale si ce qui peut être durable par certains aspects est forcément biocompatible. «Nous devons vivre avec cette concurrence en matière de durabilité, et le bio doit toujours garder sa vision globale des choses» dit Urs Brändli, le président de Bio Suisse. Et le sol vivant en est inséparable. «Nous produisons des denrées vitales, pas seulement de la nourriture.»

Avec les articles «La vache sans cornes» et «Produire bio pour le bien du climat» (Bioactualités 9|21), nous avons récemment abordé les deux autres thèmes qui touchent le Cahier des charges. Les documents et les explications du Comité sur tous les points de l'ordre du jour sont en ligne (voir encadré ci-contre). *Stephanie Fuchs*

Ordre du jour de l'Assemblée des délégués

L'Assemblée des délégués printanière de Bio Suisse se déroulera en présentiel le 13 avril 2022 au théâtre municipal d'Olten. Les 102 délégués débattront entre autres de trois motions (voir aussi l'article de la page de gauche). Leurs débats et la conférence du directeur de fenaco Martin Keller, avec ensuite une table ronde, pourront être suivis en livestream. L'Assemblée commencera à 10 heures et se terminera à 16 heures. *sf*

1 Points statutaires

- 1.1 Accueil, Ordre du jour, Scrutateurs-trices
- 1.2 Procès-verbal de l'AD jubilaire du 17 novembre 2021
- 1.3 Rapport annuel et rapport de durabilité 2021
- 1.4 Adoption des comptes et de la réalisation des objectifs 2021 y. c. rapports de l'organe de révision, de la CG et de l'IRI, Élection de l'organe de révision

2 Élections

- 2.1 Élection de renouvellement intégral de l'IRI
- 2.2 Élection complémentaire pour le Comité

3 Cahier des charges

- 3.1 Principe «Protection du climat et résilience»
- 3.2 Motion de Schweizer Bergheimat: Interdire l'écornage
- 3.3 Modification du principe «Cultures liées au sol»

4 Informations

- 4.1 Certification Bourgeon d'espaces verts urbains - une mise à jour
- 4.2 Info sur les nouveaux membres de la CLTC et de la CLI
- 4.3 Conférence de Martin Keller, fenaco, suivie d'une table ronde avec des invités
Modération: Daniela Lager (RTS)



Documents de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse

L'ordre du jour et toutes ses annexes sont disponibles en ligne.

partner.bio-suisse.ch > À notre sujet > Fédération interne > Assemblée des délégués

→ Coordination de la Fédération Bio Suisse
verband@bio-suisse.ch
tél. 061 204 66 66

Lien (seulement le 13.4.2022) pour la retransmission de l'AD:

www.onlineevent.ch/biosuissestreamdv

Le marché des veaux bio régresse



Il y a toujours moins d'abattages de veaux bio. Photo: Thomas Alföldi

Veaux, génisses, vaches

Il s'est abattu moins de veaux bio en 2021 que les années précédentes. Le marché continue de régresser et se trouve en déséquilibre depuis l'automne 2021. L'offre de viande de veau bio dépasse nettement la demande, qui est de toute façon basse en cette saison. Les prix de référence sont donc logiquement bas eux aussi. On peut voir une image semblable pour les petits veaux bio, dont un grand nombre quittent le canal bio. Il faut absolument restimuler le marché si on veut contrecarrer ces tendances. La situation est totalement différente sur le marché de la viande de bœuf bio. Les statistiques d'abattage de l'année passée et la demande montrent que les consommatrices et consommateurs apprécient beaucoup la viande de bœuf bio. Qui profite d'ailleurs de bons prix grâce à la commercialisation sous différents labels dans divers canaux d'écoulement. Les vaches bio se sont aussi vendues à de bons prix en 2021. La demande était nettement plus grande que l'offre, surtout pour la viande hachée, qui est le produit carné bio qui a le plus de succès. *Jasmin Huser, Bio Suisse*

Légumes de transformation

Pluie et grêle ont provoqué de très grandes pertes de récoltes en 2021. Et en même temps le marché ne progresse que très lentement. Les prix de référence pour les pois, les haricots et les épinards de la récolte 2022 restent donc inchangés. Bio Suisse recommande aux producteurs intéressés par ces cultures de prendre contact avec les entreprises de transformation de leur région. De plus amples informations se trouvent en ligne.

Ilona Stoffel, Bio Suisse

www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Légumes > Prix

Toutes les infos marchés

Prix de référence aux producteurs et franco commerce, recommandations de prix pour la vente directe, rapports sur la surveillance du prix du lait et bien plus se trouvent en ligne.

www.bioactualites.ch > Marché

S'inscrire au Bourgeon Bio Gourmet

La distinction de qualité du Bourgeon revient après une année de pause – cette année pour le pain et la pâtisserie. Les clientes et les clients auront pour la première fois leur mot à dire.

Le Bourgeon Bio Gourmet (BBG) a déjà été décerné 15 fois. Année après année, les producteurs-trices et transformateurs-trices bio y ont inscrit toujours plus de produits et la qualité s'est améliorée. Le BBG a fait une pause en 2021. Bio Suisse a profité de cette période pour revoir et développer ce concours de qualité qu'elle avait mis sur pied. À l'avenir, le BBG va souligner encore plus les thèmes du goût et du plaisir dans la communication pour les consommatrices et les consommateurs. Et les prestations pour les entreprises participantes seront élargies, la logistique simplifiée et le réseau mutuel renforcé.

Bio Suisse va appliquer le nouveau concept en deux étapes. 2022 jouera le rôle d'année transitoire où seuls pains et pâtisseries seront dégustés. Le jury placé sous la direction du président et analyste sensoriel Patrick Zbinden testera chaque produit inscrit du point de vue de l'apparence, de l'arôme, du goût, de la texture de l'harmonie et de la finale. Des questionnaires spécifiques selon les produits permettront aux dégustateurs-trices et expert-e-s de donner un feedback détaillé et professionnel sur chaque produit. Pour les producteurs-trices et transformateurs-trices, cela représente un signe bienvenu de reconnaissance pour leur travail. Cette évaluation peut cependant aussi être une base pour l'éventuelle poursuite du développement de leurs produits. Et aussi: La distinction du BBG a déjà permis à de nombreuses entreprises de vraiment bien lancer leurs produits.

Parmi tous les produits qui obtiendront une distinction, Bio Suisse élira en automne avec les consommatrices et consommateurs le «Produit bio de l'année», distinction qu'il est prévu de compléter par des mentions spécifiques comme par exemple le «Produit artisanal de l'année». Cette modification du concept simplifiera la communication et augmentera la proximité avec le group-cible de consommateurs de Bio Suisse.

Bio Suisse ira encore plus loin en 2023. L'actuelle distinction en tournus triennal par groupes de produits sera rempla-



Apparence, goût, texture – en 2022 le jury spécialisé se concentrera sur le pain et la pâtisserie. Photo: René Schulte

cée par une distinction générale annuelle. Les produits peu transformés comme les farines ou les graines oléagineuses toastées ne seront plus dégustés.

La participation au BBG offre plusieurs avantages:

- Chaque produit évalué fera l'objet d'un feedback professionnel détaillé du jury d'analyse sensorielle;
- Les emballages des produits primés pourront arborer le logo du Bourgeon Bio Gourmet;
- Bio Suisse fera connaître tous les produits primés par newsletter, blog, réseaux sociaux et médias classiques.

Les producteurs-trices et transformateurs-trices intéressés doivent annoncer leurs produits jusqu'au 13 mai 2022 par courriel avec le formulaire disponible en ligne (lien ci-dessous). La taxe d'inscription est de 70 francs pour le premier produit et de 50 francs pour chaque produit supplémentaire. On ne peut inscrire que des produits sous licence. Règle pour les fermes Bourgeon qui font de la transformation fermière: Elles doivent donner en même temps la recette complète (calculée par rapport aux 100 pourcents), tous les éventuels fournisseurs et la description détaillée de la fabrication. David Herrmann, Bio Suisse.

Informations supplémentaires et formulaire d'inscription (en ligne):

→ valentin.ladner@bio-suisse.ch

tél. 061 204 66 33

📄 bio-suisse.ch/bourgeon-bio-gourmet

La voie qui mène au Bourgeon Bio Gourmet 2022

Jusqu'au 13 mai
Annoncer
les produits

Les recettes sont vérifiées
par Bio Suisse.

Juin
Dégustation
des produits...

...par un jury spécialisé constitué
d'analystes sensoriels et de spécialistes
des branches concernées.

Automne
Évaluation par les consommateurs
et remise des prix



Mémo emballages

L'article 1.9.2 de la Partie III du Cahier des charges de Bio Suisse interdit le suremballage. Cela concerne particulièrement les petits emballages, car le rapport entre leur surface et le volume de remplissage (quantité de produit) est plus élevé que pour les emballages avec un plus grand volume de remplissage. Un nouveau mémo précise maintenant ce que ce règlement signifie pour les produits Bourgeon. *Katrin Hennig, Bio Suisse*

📄 partner.bio-suisse.ch >
Transformateurs & Commerçants >
Cahier des charges

Pour la Semaine du goût

La Semaine suisse du goût, le plus grand événement sur le thème de l'alimentation en 2022, se déroulera dans tout le pays du 15 au 25 septembre. Les producteurs-trices et preneurs de licences sont appelés à organiser un événement centré sur des produits régionaux, authentiques et sains. Bio Suisse est Partenaire Or. Inscriptions jusqu'au 15 mai 2022. *schu*

📄 www.gout.ch
→ Barbara Schneider
barbara@gout.ch
tél. 021 601 58 60

Pas de Prix du Vin Bio

Il n'y aura pas de Concours du Vin Bio Suisse en 2022. Les organisateurs aimeraient en effet développer et reconcevoir pour les prochaines années ce concours reconnu par le secteur bio. En 2021, c'est le couple Bertrand Favre et Sarah Meylan Favre, avec le Domaine de Miolan à Choulex GE, qui avait gagné le titre de «Vigneron Bio Suisse de l'année». À l'occasion de cette septième édition, 455 vins avaient concouru en dégustation l'année passée.

Le Concours du Vin Bio Suisse, qui est organisé depuis 2014 par Vinum, le Magazine de la culture du vin, est placé depuis 2015 sous le patronat de Bio Suisse. En 2019 Biovino est venu s'ajouter aux co-organisateurs afin d'encourager davantage de vigneronnes et vignerons romands à participer au concours.

Sabine Haller, Bio Suisse

Rétrospective sur l'année de contrôle 2021

Les entreprises agricoles certifiées Bourgeon doivent se refaire contrôler et certifier chaque année. Ce contrôle effectué chez les productrices et producteurs vérifie si toutes les prescriptions de l'Ordonnance sur l'agriculture biologique et du Cahier des charges de Bio Suisse sont respectées. En Suisse, ces contrôles sont effectués par Bio Inspecta et Bio Test Agro.

Quelque 8500 contrôles ont été effectués l'année passée. Ce nombre comprend l'ensemble des contrôles annoncés ainsi que les contrôles supplémentaires non annoncés. L'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique stipule que dix pourcents du total des contrôles annuels doivent être non annoncés. L'année passée, environ 75 pourcents des contrôles n'ont constaté aucune infraction au Cahier des charges de Bio Suisse. Les trois quarts des divergences constatées étaient des infractions légères (de 0 à 10 points de sanctionnement), un quart des divergences (de 11 à 109 points) ont débouché pour les producteurs sur une lettre de sanction avec suite de frais et si nécessaire l'exigence de prendre des mesures pour rétablir la conformité. La certification Bourgeon a dû être retirée à trois producteurs. *Dieter Peltzer, Bio Suisse*



Bio Suisse a lancé sa plus grande campagne pour le lait. *Photo: Sally Anscombe / Stocksy*

Grande campagne pour le lait bio

L'actuelle campagne de Bio Suisse pour le lait, qui est en cours depuis trois mois, est passée à une autre échelle. C'est la plus grande campagne pour le lait bio que la Fédération ait jamais faite. Bio Suisse a publié des annonces sur 20minuten.ch, blick.ch et d'autres grands portails d'informations dans toutes les régions linguistiques du pays. Le but est de transmettre des informations sur les nouvelles directives pour l'alimentation des ruminants afin que les consommatrices et les consommateurs comprennent ce que ces modifications signifient aussi pour eux. Beaucoup d'entre eux choisissent déjà des produits bio par conviction. Ce sont des gens qui savent déjà beaucoup de choses sur l'agriculture biologique. La Fédération désire que ces fans du Bourgeon lui soient encore plus liés et les conforter dans leurs choix. Il y a aussi d'autres clientes et clients qui achètent du bio moins souvent et avec moins de

conviction. Ils ne connaissent pas ou peu les avantages du bio. Ce groupe recèle un grand potentiel d'augmentation pour l'écoulement des produits laitiers bio.

Les nouvelles directives d'affouragement permettent aux fermes Bourgeon d'appliquer de manière encore plus cohérente la philosophie bio. La campagne met cela en avant en disant par exemple «Le lait bio n'a encore jamais été aussi bio». Un clic mène les consommateurs-trices sur une page d'information sur les avantages du lait bio: plus respectueux des animaux et plus suisses. Trois petits films montrent les différences entre le lait bio et conventionnel en matière de fourrages, de transformation et de goût. Et un quiz doté de prix attractifs permet aux consommatrices et aux consommateurs de tester ludiquement leurs connaissances sur le lait bio. *David Herrmann, Bio Suisse*

📄 www.bio-suisse.ch/quizlait

On jette trop de légumes

Pas moins de 50 pourcents des récoltes de légumes se perdent entre le champ et l'assiette. Beaucoup de betteraves rouges doivent souvent être détruites à cause de maladies de conservation. Le Département des sciences des plantes du FiBL a pour cette raison démarré l'année passée chez des producteurs des essais avec des betteraves rouges bio. La santé des graines, des feuilles et des tubercules est étudiée depuis le semis jusqu'au stockage. Des mesures comme la désinfection des semences, l'utilisation de produits de biocontrôle, le choix des variétés et les processus de réfrigération après la récolte sont testées. Le FiBL s'efforce de développer ses recherches dans le domaine des pertes de denrées alimentaires. *Pascale Flury, FiBL*

→ Pascale Flury, FiBL
pascale.flury@fibl.org
tél. 062 865 63 81

Le FiBL invite

Dates à réserver: En juin, ça va bouger sur le nouveau campus de recherche du FiBL à Frick! Il y aura le vendredi 24 juin 2022 une journée pratique intitulée «FiBL Connect» pour les productrices et producteurs bio et les étudiants du secteur agricole, puis le 26 juin 2022 la journée portes ouvertes pour le grand public. *lua*

📄 www.fibl.org > Infothèque > Agenda



Transmission de Lucius Tamm à Beate Huber.

FiBL: Nouvelle directrice

Beate Huber est depuis le 1^{er} avril la nouvelle directrice de la culture d'entreprise. Ce siège directorial est réattribué tous les deux ans. La responsable de longue date du Département de la Direction en plus de Knut Schmidtke et de Marc Schärer. Elle renforcera la force d'innovation et la stabilité de la croissance de l'Institut. Beate Huber reprend la fonction directoriale de Lucius Tamm. *lua*



Poursuivre le développement des porcheries

Dans le cadre du projet POWER (voir Bioactualités 6|21), des agricultrices et des agriculteurs ainsi que des chercheurs de huit pays se sont posés des défis pour la garde en plein air des cochons bio et ont optimisé la conception des parcours, développé des stratégies pour améliorer la santé des bêtes, étudié les influences environnementales et identifié des facteurs de résilience utiles pour les producteurs. Le projet a accouché du manuel «Welfare and environmental impact of organic pig production», qui peut être téléchargé – pour le moment seulement en anglais – depuis la boutique du FiBL. Il présente des exemples fonctionnels et novateurs venant de toute l'Europe. Ce manuel sera prochainement aussi disponible en allemand et en français. *Barbara Früh, FiBL*

📄 shop.fibl.org > N° art. 1300 (EN)

La vidéo actualisée «Aménagement des courettes pour les porcs d'engraissement bio: aire de fouissage, refroidissement et fourrages grossiers» présente un exemple pratique concret tiré du projet POWER, celui du parcours pour les porcs de la ferme de Brigitte et Walter Husy. Un peu comme dans la nature, leurs cochons peuvent vivre leurs comportements spécifiques dans l'aire de fouissage et se rafraîchir dans une piscine quant les températures augmentent. Les fèces et l'urine étant un défi pour la propreté des aires de fouissage, le FiBL a effectué dans cette ferme un essai qui est présenté par Mirjam Holinger, coresponsable du Groupe Détection animale & sélection. *lua*

📄 www.bioactualites.ch > Films > «Aménagement des courettes pour les porcs d'engraissement bio»

Chèvres pour pâturages

Dans la vidéo «Réguler les aulnes verts avec des chèvres», Julia et Martin Patzen montrent comment ils régulent avec leurs chèvres les aulnes verts de leur alpage dans le Val Madris GR. Manuel Schneider, expert d'Agroscope pour l'agriculture de montagne, explique les tenants et aboutissants de la régulation des aulnes verts. Les chèvres font leurs preuves surtout dans les régions où une régulation mécanique n'est pas possible et diminuent à long terme le travail pour l'entretien des pâturages. La vidéo a été réalisée en collaboration par Agroscope, Agridea, FiBL, Büro Alpe et la Station d'essais pour l'économie alpestre et l'agriculture de montagne. *lua*

📄 www.bioactualites.ch > Films > «Réguler les aulnes verts avec des chèvres»
📄 www.patura-alpina.ch



Lettre de lecteur

«Avec le concept du zéro émissions nettes, nous cimentons l'évaluation – actuellement fausse – de l'agriculture»

À propos de la discussion sur les objectifs climatiques de Bio Suisse

La plus grande partie de l'impact sur le climat actuellement attribué à l'agriculture par la science provient de cycles, et dans le cas de l'élevage bovin ils sont à peu près climatiquement neutres. Pour faire simple: L'herbe retire du CO₂ de l'air, en incorpore le carbone dans la biomasse végétale et rend l'oxygène à l'atmosphère. La vache mange l'herbe, la transforme en lait et expire du CO₂. Il y a aussi du carbone dans ses beuses. Dans les champs, ce carbone sera peut-être transformé en biomasse soit digéré par des microorganismes et renvoyé dans l'air sous forme de CO₂. Le méthane tellement décrié, que la vache rote naturellement, reste en moyenne 12 ans dans l'atmosphère, puis il subit une dégradation chimique et est finalement retransformé en CO₂, lequel va être absorbé par l'herbe...

C'est seulement parce que les scientifiques ne calculent pas ce cycle que les ruminants sont déconsidérés. Dans le cas des cultures faites directement pour l'alimentation humaine, l'erreur d'évaluation est encore plus nette. Les cultures ont un impact sur le climat. Mais nous fournissons aux autres gens nettement plus de carbone sous forme de grains de blé ou de soja que ce que nous avons utilisé pour les produire.

Parallèlement aux objectifs climatiques, en tant que Bio Suisse nous devons militer efficacement pour une évaluation correcte de ces cycles, ce qui a malheureusement été refusé jusqu'à

maintenant. Nous devrions être à même de représenter ces cycles naturels pour calculer un bilan de nos fermes. C'est alors que nous pourrions en tirer les conclusions correctes et prendre des mesures adéquates.

Est-ce que le concept du zéro émissions nettes est judicieux? Avec cela nous cimentons l'évaluation – actuellement fausse – de l'agriculture. L'objectif devrait être formulé de manière plus ouverte. Selon les modes de calcul, nous pouvons nous donner des buts pour que nos fermes deviennent positives pour le climat et pas seulement pour l'importance de la diminution des émissions de nos fermes. Pas seulement du malus, aussi du bonus.

L'agriculture biologique a probablement peu de possibilités d'influencer les choses puisque la plupart sont réglées dans des cycles naturels. Ces cycles sont le résultat de millions d'années d'évolution. L'homme perturbe maintenant tout cela par la combustion d'énormes quantités de matières fossiles, c'est là que se trouve le problème. Une bonne agriculture biologique ne nuit pas au climat. Les chercheurs qui le prétendent se contentent de calculs incomplets et ne pensent pas aux cycles de nos fermes.

Hansjörg Schneebeli, Paysan bio
Obfelden ZH

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch. La Rédaction se réserve le droit – autant que faire se peut après discussion – de raccourcir des lettres de lecteurs ou de n'en publier que des extraits. Leur publication n'est pas garantie.

BIO Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros, 55.– francs / étranger 69.– francs
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de 43.– francs par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans).
Prière de joindre un justificatif.

Prénom / nom

Adresse

NPA / localité / pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à: Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
Tél. 061 204 66 66, edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch

Agenda

Prière de vous informer en ligne au sujet des éventuelles modifications à court terme pour les cours. Nous publions volontiers vos cours dans l'agenda en ligne de www.bioactualites.ch. Renseignements: secrétariat des cours du FiBL: cours@fibl.org. Un extrait de l'agenda en ligne est publié ici.

Viticulture

Couverts végétaux en viticulture

Un tour complet des couverts végétaux à disposition en viticulture avec un focus sur les couverts végétaux temporaires (engrais verts). Pourquoi, quand et comment semer? Quelles espèces? Quand et comment les rouler? Théorie et visite sont prévues lors de cette journée.

Date et lieu
JE 21 avril 2022
Lieu à confirmer

Organisation
David Marchand, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Flore des vignes

Initiation à la reconnaissance des principales espèces végétales présentes dans les enherbements viticoles. Apprendre les bases de la réalisation d'un relevé botanique et distinguer les espèces invasives, indésirables et utiles.

Date et lieu
MA 26 avril 2022
Lavaux, lieu à confirmer

Organisation
Robin Sonnard, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Agroforesterie

S'ouvrir à la diversité des possibles

L'agroforesterie permet la création de systèmes de production durables et adaptés au site. Découvrez la richesse des possibilités au travers d'une lecture complète du paysage et de ses composants. Comprenez comment

moduler l'agroforesterie selon la nature de votre parcelle. Ateliers.

Date et lieu
ME 6 Avril 2022, de 9h à 16h30
Verger conservatoire de Pierre-à-Bot, Neuchâtel, Association Rétropomme

Organisation
Alice Dind, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

L'agroforesterie dans le Jura

L'agroforesterie est une pratique qui se développe et fait parler d'elle. Quelles sont les techniques culturales à appliquer, les potentialités de l'agroforesterie pour le Jura et le Jura bernois?

Date et lieu
ME 27 avril 2022
Lieu à définir selon la visite

Intervenant
Victor Egger, FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Permaculture, arboriculture, agroforesterie

Journée technique ProBio: Aperçu d'une exploitation avec agroforesterie. Agroforesterie depuis 2014: 5 ha, 156 arbres fruitiers avec grandes cultures, maraîchage, baies.

Date et lieu
ME 4 mai 2022
arboThévoz, Route de Dompierre 6, 1773 Russy (FR)

Organisation
Bio Suisse, FiBL, Bio Fribourg

Intervenants
Ivan Thévoz, arboThévoz
Hélène Bougouin, FiBL

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Grandes cultures

Visites de cultures biologiques

Visites de cultures bio, démonstrations d'outils et techniques culturales applicables en bio, discussion sur les opportunités et les choix de mise en place des

cultures, sur les opportunités et les effets des différentes interventions, échanges d'expériences.

Date et lieu
De la sortie de l'hiver à l'été 2022, rendez-vous précisés ultérieurement et rappelés par SMS
Jura, lieu à définir

Organisation
Amélie Fietier, Milo Stoecklin, Bertrand Wüthrich, FRI

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Journée des Grandes Cultures Bio

Pour la première fois, l'événement se déroulera sur deux jours à la ferme de Simon Lüscher à Holziken dans le canton d'Argovie. Les visiteurs individuels pourront mieux profiter des nombreux postes.

Date et lieu
ME 8 et JE 9 juin 2022
Chez Simon Lüscher à Holziken AG

Organisation
FiBL, Bio Suisse, Sativa, école d'agriculture de Liebegg AG

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Biodiversité

Les plantes sont précieuses comme bio-indicateurs

«Une plante ne pousse pas par hasard ; lorsque vous la rencontrez dans une parcelle, elle a un rôle à jouer dans cet endroit-là, à ce moment-là.» Cette formation vous permettra de faire le lien entre les plantes bio-indicatrices présentes dans vos champs et l'état de vos sols. Deux journées alternant théorie en salle et pratique dans les champs. Cours éligible pour les reconversions Bio Suisse.

Date et lieu
ME 18 et JE 19 mai 2022
Lieu à définir

Organisation
Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Auxiliaires contre ravageurs dans la pratique

La biodiversité fonctionnelle est la biodiversité qui apporte un bénéfice direct à la production agricole. La lutte contre les

ravageurs par les insectes auxiliaires est en plein développement pour apporter des solutions alternatives à la lutte chimique en grandes cultures et cultures spéciales. Ce cours apporte les bases de connaissances sur les insectes utiles et les moyens de les favoriser. Cours éligible pour les reconversions Bio Suisse.

Date et lieu
MA 31 mai 2022, 9h - 15h30
Lieu à définir

Organisation
Prométerre

Renseignements et inscriptions
www.bioactualites.ch > Agenda

Manifestations

FiBL connect

Cette journée est en allemand. La journée pratique est l'occasion pour toi de visiter le FiBL à Frick, de découvrir le nouveau campus, de discuter avec les chercheurs et les conseillers, d'avoir un aperçu des projets du FiBL et de discuter de tes idées avec nous.

Date et lieu
VE 24 juin 2022, 9h30 à 15h30
FiBL Frick AG

Renseignements
Barbara Früh, FiBL
barbara.frueh@fibl.org
Bernadette Oehen, FiBL
bernadette.oehen@fibl.org

FiBL: Journée portes ouvertes

Cette journée est en allemand. Le FiBL Suisse vous invite à la journée portes ouvertes 2022. C'est une bonne occasion de visiter le FiBL à Frick, de découvrir le nouveau campus, de discuter avec les chercheurs et les conseillers, d'avoir un aperçu des projets du FiBL et de savourer de délicieux mets de la cuisine bio.

Date et lieu
DI 26 juin 2022, FiBL Frick AG

Renseignements
Evelyne Schaub
evelyne.schaub@fibl.org
tél. 062 865 72 91
Stefanie Leu
stefanie.leu@fibl.org
tél. 062 865 72 74

European Organic Congress

The Future is Organic: On the Road to Achieving the EU Green Deal.

Dates et lieu
Du JE 16 au SA 18 juin

Bordeaux, France

Informations

www.europeanorganiccongress.bio

Biofach

La foire Biofach est le lieu où les gens partagent leur passion pour les produits et le marché bio.

Date et lieu

Du MA 26 au VE 29 juillet
Nuremberg D. Avec des outils en ligne de communication et de prise de rendez-vous.

Informations

www.biofach.de

Offres en allemand

Tierhaltung

Austausch Schaf- und Ziegenzucht

Themen

Ergebnisse des Projektes SMARTER (Verbesserung von Futtereffizienz, Tiergesundheit und Tierwohl), Selektion von Milchschafen und Milchziegen, Pilotprojekt zur internationalen Zuchtwertschätzung bei Fleischschafen, Austausch.

Wann und wo

30. April 2022, Fam. Hofstetter, Widmen, Entlebuch LU

Auskunft, Kursleitung

Steffen Werne, FiBL
steffen.werne@fibl.org

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Forum der Ökologischen Tierzucht

Online-Fachforum der Ökologischen Tierzucht GmbH (DE)

Bruderhahn und Zehnutzungshuhn: 16.-17. Mai 2022
Ökologische Rinderzucht: 18.-19. Mai 2022

Information und Anmeldung

www.oekotierzucht.de

Ackerbau

Öko-Feldtage DE

Die Öko-Feldtage bieten eine einzigartige Mischung aus Praxis

und Forschung im Pflanzenbau und in der Tierhaltung: Die ideale Plattform, um Innovationen zu zeigen und aktuelle Themen zu diskutieren. Bei Interesse können fremdsprachige Führungen organisiert werden.

Wann und wo

28.-30. Juni 2022
Hessische Staatsdomäne
Glabbacherhof, Villmar DE

Veranstalter

FiBL Projekte GmbH

Information

oeko-feldtage.de

Gemüsebau

Jahrestagung Gemüsebau

Jährliches Treffen der Biogemüsebranche. Neuigkeiten aus Markt, Politik, Verbänden sowie der Fachgruppe Biogemüse. Auch neue Richtlinien und Weisungen werden vorgestellt.

Wann und wo

MI 6. Juli 2022, Ort noch offen

Auskunft, Kursleitung

Anja Vieweger, FiBL
anja.vieweger@fibl.org
Armelle Rochat, FiBL
armelle.rochat@fibl.org

Anmeldung

FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.bioaktuell.ch > Agenda
anmeldeservice.fibl.org

Rebbau

Pflanzenstärkung im Bioweinbau

Pflanzenstärkungsmittel unterstützen mit anderen Massnahmen zusammen die Kupferreduktions-Strategien. Nadine Besson-Strasser gibt ihre Erfahrungen mit Pflanzenjauchen und (Kompost-)Tees weiter, Bea Steinmann vom FiBL präsentiert die Resultate der Versuche auf dem Betrieb von Marco Casanova. Mit Abschlussapéro.

Wann und wo

DO 5. Mai 2022, 17-19.30 Uhr
Casanova Wein Pur AG, Walenstadt SG

Veranstalter

Bio Suisse, FiBL, BBZ Arenenberg, LZSG, Plantahof, Bioberatung Liechtenstein, Bioberatung AI/AR

Auskunft

Léa Sommer, Bio Suisse
lea.sommer@bio-suisse.ch
Tel. 061 204 66 57

Anmeldung

www.bioaktuell.ch > Agenda

Petites annonces

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.

www.biomondo.ch

Publiez ici vos petites annonces gratuites!

Les petites annonces publiées dans cette rubrique sont limitées à 400 signes y.c. espaces et ne vous coûtent rien.

Envoyez le texte de votre annonce à:

Erika Bayer, FiBL, Postfach 219, 5070 Frick, ou à
publicite@bioactualites.ch
tél. 062 865 72 72

CHERCHE

Cherchons **domaine agricole** à acheter, pour exploiter avec soin et passion: couple de chefs d'exploitation (36, agronome EPF, ingénieure en environnement EPF) avec enfant, actuellement fermiers sur 34 ha en conversion bio. Dès 2023 et plus, districts Singine, Lac, Laupen, Broye, Sarine, dès 20 ha, capital propre disponible. Nous nous réjouissons de vous entendre!
tél. 077 446 90 65, danis_hof@posteo.ch

Cherche à louer «à proximité» de Fribourg: **Petit bout de terrain** (environ 150 m²). Agréable, plat et facilement accessible, avec accès «proche» à l'eau et à l'électricité. Pour accueillir une belle roulotte en bois.
Contact: tél. 077 406 65 35

OFFRE

À vendre Sud France, Aude, belle **propriété agricole** et loisirs 11 ha bordée par une rivière. À 15 mn Limoux, Couiza. Nature préservée, arbres fruitiers et 20 a vigne de table. Climat semi-méditerranéen, altitude 400 m. Convient pour permaculture. Serre renforcée 18 m × 8 m et abri bois. Possibilité installation de constructions légères (yourte, tinyhouse). Lieu paisible pour régénération.
saraha.dg7@gmail.com

Biodiversität im Bioweinbau

Weinberge haben mit Struktur-reichtum die Möglichkeit, die Biodiversität auf der Anbaufläche zu gestalten und zu erhalten. Peter Mössner vom BBZ Arenenberg zeigt Massnahmen zur Förderung der Biodiversität direkt im Rebbau auf. Ergänzend dazu stellt Bea Steinmann vom FiBL neue Sorten vor und erläutert das Ökoelement Blühstreifen.

Wann und wo

DO 19. Mai 2022
Weingut Arenenberg, Salenstein TG

Veranstalter

Bio Suisse, FiBL, BBZ Arenenberg, LZSG, Plantahof, Bioberatung Liechtenstein, Bioberatung AI/AR

Auskunft und Anmeldung

Léa Sommer, Bio Suisse
lea.sommer@bio-suisse.ch
Tel. 061 204 66 57

ACTION



MINEX – Le meilleur pour mon troupeau
Choyez vos préférées au quotidien: MINEX pour des vaches en pleine forme et productives.

Gratuit 1 sac UFA 989 NATUR EXTRA

à l'achat de 300 kg de composés minéraux MINEX/UFA

ou **gratuit 50 kg de sel bétail**

à l'achat de 150 kg de composés minéraux MINEX/UFA

Rabais Fr. 60.–

par lot de 600 kg de MINEX 980

Actions valables jusqu'au 06.05.22

ufa.ch



Dans votre
LANDI



(bio) Hasorgan Profi

Active et fortifie les plantes



- ✓ Augmente la résistance et la récupération lors de périodes de stress
- ✓ Améliore la santé des plantes
- ✓ Résistance accrue aux ravageurs et aux maladies
- ✓ Application dans toutes les cultures

Appel gratuit
0800 80 99 60
landor.ch

LANDOR
Avec vous,
aujourd'hui et demain
www.landor.ch



Pissenlit recherché

Pour la fabrication de nos teintures mères végétales, nous sommes à la recherche de **pissenlits (racine, herbe et fleur)**. Pour cela, nous recherchons des agriculteurs et agricultrices disposant de surfaces bien situées qui pourraient nous fournir des plantes fraîches dès le printemps 2022. Nous recherchons des prairies à proximité de notre entreprise de Nax (VS): **Valais, Oberland bernois, Fribourg, Vaud.**

Avez-vous une grande et forte population de pissenlits sur votre prairie ? La surface se trouve-t-elle à l'écart de la route et de la voie ferrée, ainsi que de cultures conventionnelles ou d'arbres fruitiers ? Est-ce que la surface n'a pas encore reçu de fumier cette année ? Avez-vous la possibilité et l'envie de consacrer une demi-journée ou une journée entière à la récolte de vos pissenlits en suivant des indications de notre part ?

Nous sommes intéressés par une coopération à long terme. Nous serions heureux de collaborer avec vous et d'en discuter avec vous. N'hésitez pas à nous contacter pour de plus amples informations :

Lukas Sarbach, chef de production Nax
Mobile 078 794 18 68, lukas.sarbach@ceresheilmittel.ch
Ceres Heilmittel AG, CH-1973 Nax
www.ceresheilmittel.ch

CERES

VON DER HEILPFLANZE ZUR GANZHEITLICHEN ARZNEI.